

Le Président de la  
Commission Historique  
de la G.:L.:S.:F.:

A l'ensemble des Ss.: et des Ff.: de l'Obédience,

Petite Camargue, le 11 avril 2000, e.: v.:

T.: Cc.: & B.: Aa.: Ss.: & Ff.:,

*Nous connaissons une nouvelle crise à la Grande Loge Symbolique de France. Je ne pense pas qu'elle soit une crise de personnes, limitée à des ambitions personnelles, réductibles à leur seule dimension affective ou parisienne. Il me semble, pour avoir étudié l'histoire du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm sur ces sept dernières années, que cette crise s'inscrit dans une problématique plus large, plus ancienne aussi. En tout cas, pour moi, elle n'a jamais été une surprise, car elle exprime à nouveau, en des termes contemporains, les enjeux d'une crise qui eut déjà lieu, de la même manière, en 1775, en 1838, en 1893 en 1934 en 1997. Je veux donc, par ce document soumettre à l'intelligence des Ss.: et des Ff.: des Ateliers de la GLSF un ensemble de documents qui pourront nourrir leur réflexion et éclairer les décisions qu'ils auront à prendre pour l'avenir du Rite et de l'Obédience.*

*Il va sans dire que j'aurais souhaité que ce document fût publié avant les Etats-Généraux. Il le sera après, si le Grand Architecte de l'Univers me trouve une bonne maison d'édition... Néanmoins, il le sera après quelques rectifications d'incorrections que je prie mon lecteur d'excuser, ce travail ayant été fait en dix jours. Vu la conjoncture, même si je dépose mon copyright sur cette production, je serais heureux qu'il fût diffusé le plus possible, auprès des Ss.: et des Ff.: du Rite, auprès des Obédiences amies, en tous les Oriens. Il y va, je le répète, de l'intelligence de la crise et des moyens de la dépasser.*

*J'ajoute, si besoin est, que je n'appartiens à aucune coterie, ni à aucun clan. Cependant, je n'ai jamais caché et revendiquerai toujours mon attachement aux valeurs de la république, de la démocratie et de l'initiation qui sont inscrites depuis toujours conjointement dans ce Rite, n'en déplaisent à ceux qui, aujourd'hui comme hier, veulent nous convaincre du contraire. On m'accusera de faire de la politique, ce qui est proscrit en Loge. Si faire de la politique permet de maintenir vivante la liberté, alors je fais de la politique. Et la liberté, que je sache, n'est pas encore proscrite en Loge.*

*Le Président*

RENE WITZHARD

-----

MEMPHIS-MISRAÏM,  
UNE MAÇONNERIE ENTRE  
DRAPEAUX NOIRS ET CARDINAUX BLANCS

*Court mémoire pour servir aux États Généraux  
de la Maçonnerie française du  
Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm*

Or. : de Vauvert  
Printemps 2000

**MEMPHIS-MISRAÏM, UNE MAÇONNERIE ENTRE LE DRAPEAU NOIR ET LE GOUPILLON**

*Court mémoire pour servir aux Etats Généraux de la Maçonnerie française du  
Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm*

Introduction : Réaction — Tradition — Révolution

I— Les deux visages de la Franc-Maçonnerie

Les origines émancipatrices de la Franc-Maçonnerie

La fausse querelle des Anciens et des Modernes

Memphis-Misraïm est-il Ancien ou Moderne ?

II — Les cosaques libertaires de Misraïm contre les chevaliers teutoniques de Memphis

Naissance de Misraïm

Plagiat de Memphis

Les référents symboliques des uns et des autres

III — Le problème des *Arcana Arcanorum*

Les Arcana Arcanorum recrutent-elles pour l'ordre de Malte ?

Les Arcana Arcanorum recrutent-elles pour la Révolution ?

Les Arcana Arcanorum aujourd'hui

IV — 1815-1881 : Triomphe de l'ésotérisme libertaire

L'explosion carbonariste

Les occultistes londoniens, socialistes et internationalistes

Y a-t-il vraiment eu un ésotérisme républicain ?

V — 1888-1944 : La guerre des deux roses

Papus contre Péladan, le Gitan contre le Vatican

L'occultisme est-il un humanisme ?

FUDOSI et Roses-croix

VI — 1942-1997 : Triomphe de l'ésotérisme réactionnaire ?

La bataille d'Ambelain

La période des doutes

La crise de 1997

Conclusion : Quelle est la voie substituée ?

## INTRODUCTION

### Réaction — Tradition — Révolution

Qu'est-ce que la tradition ? C'est, étymologiquement, ce qui se transmet. C'est donc ce qui vient du passé et a sa place au présent. Mais, à l'opposé de ce qui se fait par l'enseignement, la tradition n'est pas un ensemble de valeurs et de connaissances passées au crible de l'analyse et de la critique rationnelle. La tradition fait partie de ce corpus d'habitudes tellement inscrites dans la nature des hommes, si viscéralement associées à ceux qui les portent que tout regard critique porté dessus en devient impossible. Aussi la tradition peut-elle être contradictoire, irrationnelle, voire barbare. Il n'empêche, elle est aussi, par nature, nécessaire, puisque le présent l'invoque du passé pour s'éclairer lui-même et orienter son quotidien.

Il y a une tradition maçonnique. Elle est faite de ces usages et de ces coutumes qui ont perdu mémoire de leur origine, qui sont réfractaires à toute réduction rationaliste, mais que chaque Maçon, s'il est suffisamment avancé dans l'Art, ressent le besoin de transmettre aux générations suivantes. Pourquoi ? Mystère... Mais tout Maçon sait que l'essentiel en Maçonnerie, c'est le legs de ce dépôt imaginal, rituelique et symbolique, du passé sans mémoire de la geste d'Hiram le bâtisseur du Temple de la Sagesse, jusqu'aux nouvelles générations de l'asphalte et du béton, de celles qui hantent le monde de l'après-bombe. Ces constellations d'images et de gestes archaïques et ancestraux se sont tant fossilisés depuis le 17<sup>ème</sup> siècle qu'ils en sont devenus des rituels. Le sens en est parfois perdu, de telle sorte que leur interrogation critique n'éclaire pas plus leur sens, ou parfois le diffracte en une infinité de significations contradictoires. Mais cependant, on continue de se les transmettre à l'ombre des Temples de Salomon, sous la voûte crevée où brillent les Etoiles, et de générations en générations, jusqu'à ce que la Maçonnerie ne soit plus traditionnelle.

Il y a trois manières de se rapporter à la tradition. La première, réactionnaire, estime que si la tradition maçonnique est une fossilisation d'habitudes, si elle est cette coutume cristallisée en rituels qui sont tant nécessaires au monde présent, c'est donc que le message qu'elle véhicule du passé est un élément extrêmement précieux, et qu'il doit féconder un présent qui l'est moins. D'où une interprétation de la tradition passéiste et nostalgique, qui considère que dans les temps anciens — du temps de la maçonnerie opérative des bâtisseurs de cathédrales — la Franc-Maçonnerie était un modèle que l'époque moderne n'arrive même pas à copier. En conséquence de quoi, la nostalgie de cet âge d'or de la féodalité et du monothéisme fait dire à certains Francs-Maçons que nous sommes entrés dans la décadence et des temps corrompus, et qu'il faut remonter, en amont de la modernité, dans l'idéal des corporations médiévales pour retrouver une orientation à la vie des hommes. Cette vision rétrograde et passéiste, marquée à la peur de l'histoire et à l'hostilité des valeurs de la modernité (athéisme, rationalité, critique de l'autorité, désacralisation...) a sa place aujourd'hui dans certaine Maçonnerie, souvent qualifiée de christique, soucieuse de reconnaissance vaticane, hostile au processus d'individualisation des sociétés modernes et au mélange des cultures.

La seconde, constatant que la tradition est d'abord un jeu d'habitudes qui échappent à la régulation rationnelle, s'inquiète de cette place accordée, au cœur de la modernité à ce qui lui fait insulte. Aussi le rituel apparaît-il dénué de tout fondement objectif, si ce n'est qu'il soude une communauté autour de référents communs qui n'ont pas été soumis à l'intelligence émancipée. Or, dans le cadre d'une expérience moderne du contrat, par quoi la communauté

humaine prend naissance autour de valeurs librement choisies et librement consenties, l'invocation des rites et des symboles archaïques comme ciment social paraît non seulement inefficace mais aussi dangereux. Pour le dire encore autrement, après être passé par le contrat social énoncé par Rousseau et mis en œuvre par les sectionnaires de la Révolution française, tout pacte que les hommes passent entre eux est inauguré par eux-mêmes, ils en sont à l'origine et les valeurs communes qui vont déterminer leur alliance sont aussi le fait d'un accord commun et décrété rationnellement par des hommes libres. Il faut donc abolir les parasites mythiques et irrationnels dans ce contrat rationnel inaugural ; il faut donc se défaire de la tradition. Pour fonder leur discours moderne et anti-traditionnel, les Maçons de cette deuxième école invoquent les Constitutions d'Anderson, règlements généraux de la Maçonnerie moderne dite spéculative, qui sont — et c'est remarquable — l'exemple typique d'un règlement de la vie commune entre des hommes divers qui se fait sans invoquer la trinité ni attendre l'adoubement divin. Il y a en effet quelque chose de blasphématoire dans les Constitutions, c'est qu'elles énoncent les principes de la vie en Loge sans que l'alliance contractée entre les frères soit sous l'égide de Dieu, d'un Saint quelconque ou du Grand Architecte de l'Univers. Ainsi doit-on considérer que la tradition est un écueil qu'il faut dépasser. Un tel courant maçonnique, s'il est réconcilié avec son temps, à l'opposé du premier, ne l'est pas pour autant avec les rituels. Et le sens du secret maçonnique, la transmission des batteries, mots de passe et attouchements occultes, tout cela lui semble des scories du passé dont il faudra enfin, un jour ou l'autre parvenir à se débarrasser.

Mais il existe, entre tradition réactionnaire et modernité anti-traditionnelle, une troisième voie. Celle qui défend également la tradition maçonnique, c'est-à-dire son ésotérisme, ses secrets et ses habitudes rituelles de la dissimulation, et d'autre part, qui défend l'esprit de la République, c'est-à-dire du contrat rationnel sur le bien public. Ce troisième courant ésotérique et républicain a eu son heure de gloire pendant quelques décennies du siècle précédent, dans certaines Loges maçonniques. Il a voulu conjindre l'ivresse de la liberté qui fut éprouvée dans le Printemps des Peuples et la spiritualité de l'hermétisme traditionnel. Il fut socialiste et occultiste, insurgé et romantique, rêveur et incarné. Ce troisième courant puise son inspiration mystique dans le premier romantisme, son inspiration politique dans le socialisme utopiste — comme disait Marx qui ne l'aimait guère —. Il croit voir dans les soubresauts du peuple à la conquête de sa propre émancipation, une métaphore alchimique : les élans de la matière vers sa propre assomption divine. Il voit dans les ferments révolutionnaires de 1834, de 1848 ou 1871 les traces et les signatures célestes d'un peuple qui se fait Dieu. Ses théoriciens sont légions, mais aujourd'hui peu lus, parce qu'ils eurent à subir le feu nourri des rationalistes marxistes qui n'aiment le peuple que sous le parti, et des réactionnaires qui ne l'aiment jamais. Ce sont ces échevelés du socialisme primitif qui fécondèrent également la cause de l'internationalisme et celle de l'occultisme. On y trouve les Carbonari, Eliphas Lévi et sa Bible de la Liberté, le kabbaliste des barricades qui eut droit à la prison pour appel à l'émeute, les indépendantistes irlandais des sociétés magiques londoniennes, les garibaldiens qui exportèrent la révolution en Inde entre deux méditations théosophiques, les premiers textes de Leroux qui ne peut pas fonder le socialisme autrement qu'en invoquant communautés pythagoriciennes et christianisme primitif, Charles Fourier dont l'imagination sociale délirante, outre qu'elle va nourrir 1968, ne sera pas autre chose qu'un immense délire cosmique digne des plus joyeuses cosmogonies de l'hermétisme néo-alexandrin. Nous pourrions multiplier à l'envi les références, — et bientôt nous le ferons.

Or, certains parmi ces anarcho-occultistes émargèrent dans une Maçonnerie bien particulière : ce fut la Maçonnerie de Memphis-Misraïm qui les hébergea et les abrita des persécutions pendant près d'un siècle, de 1800 à 1900. Ils y purent développer en toute

illégalité les thèmes entremêlés de la République et de l'ésotérisme. Ils purent faire de l'ésotérisme incarné.

Mais, cela n'eut qu'un temps, et de décennies en décennies, le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm eut à subir la subversion et la dégradation de sa nature par l'infiltration d'éléments qui le firent progressivement basculer dans le camp de la tradition réactionnaire. Cette dénaturation de l'esprit du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm est déjà ancienne. Mais aujourd'hui elle prend un tour nouveau. Il apparaît que le Rite connaît une crise d'identité majeure, comme il n'en a jamais connu, puisque les infiltrés « réactionnaires » veulent faire de ce Rite le fer de lance du combat anti-moderne, et établir des relations toujours plus étroites avec les forces de la réaction. Dans un tel contexte, un convent exceptionnel de la Grande Loge Symbolique de France travaillant au Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm a été convoqué pour poser les enjeux de cette subversion. Ils ont été convoqués à l'initiative de Ss :. et de Ff :. du Rite inquiétés de cette dérive, lassés de voir que les signaux d'alarme n'ont rien fait. Ils veulent enfin promouvoir une lecture honnête de l'identité du Rite, en montrant, par ces Etats Généraux, que le Rite n'est pas du côté de la réaction. Qu'il n'est pas non plus du côté d'une modernité qui le ferait trahir son attachement à l'ésotérisme. Ce Rite est, répétons-le, républicain et ésotérique, ou comme nous aimons parfois à le dire, anarcho-occultiste, et ceux qui veulent en faire le marchepied du Vatican dans la Maçonnerie française n'en ont rien compris, ou sont instrumentalisés par la réaction.

Un mot enfin sur l'auteur. Il est Maître-Maçon à l'Obéissance de la Grande Loge Symbolique de France travaillant au Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, où il a reçu la Lumière. Il est président de la Commission Histoire de cette Obéissance. Il a produit quelques travaux à prétention historique sur le Rite, a encore rédigé quelques manifestes médiocres sur le même sujet. Il produit ce document pour servir aux Etats Généraux de cette Maçonnerie sans autre espoir que de poser nettement les termes du débat, car il estime que c'est la dernière chance de restituer à cette Maçonnerie sa mémoire, sa dignité et son honneur.

## LES DEUX VISAGES DE LA FRANC-MAÇONNERIE

### Les origines émancipatrices de la Franc-Maçonnerie

Il faut en finir avec les vieilles lunes : la Franc-Maçonnerie dans sa forme actuelle n'est pas l'héritière des corporations de bâtisseurs catholiques médiévales. La Franc-Maçonnerie moderne, dite aussi spéculative, est d'abord une société de réflexion pour hommes soucieux de réformer leur siècle, et non pas une corporation chrétienne d'ouvriers pénétrés de piété. Elle s'inspire des Académies florentines du 15<sup>ème</sup> siècle où de fins lettrés, dont Pléthon ou Marcile Ficin, échangent à propos de l'homme, de sa place dans la cité et dans le monde, en s'extirpant des présupposés du christianisme et en envisageant une perspective nouvelle, quoique très ancienne, empruntée du panthéisme hellénistique et de la gnose hermétique. Là est vivifié l'idéal de tolérance, et la recherche ouverte, loin de tout dogme, d'une spiritualité sans autorité<sup>1</sup>.

Deux siècles après les Académies florentines, mais dans son sillage naît en 1662 en Angleterre une étrange société, la *Royal Society*, qui rassemblera toute la fine fleur de la culture et de la finesse d'esprit. Emargeront à cette société secrète à caractère scientifique et tolérantiste, des hommes de toute confession, parmi lesquels Jean-Théophile Désaguliers, corédacteur des Constitutions maçonniques et Grand Maître de la Grande Loge d'Angleterre

---

<sup>1</sup> Pléthon déclare en public ces mots qui sont déjà le programme de la spiritualité maçonnique : « chaque religion, mes frères, est un morceau du miroir brisé d'Aphrodite » (Cit. in BERESNIAK D., *Les Premiers Médecins et l'Académie florentine*, Paris, Détrad, 1985.

en 1719, ou encore Newton. On retrouvera les mêmes personnages au sein d'une société à caractère politique et émancipateur, l'*Invisible College*.

Or, en la même époque, la Franc-Maçonnerie opérative, moribonde, fait de plus en plus appel pour vivifier ses Loges à des conférenciers extérieures, qui ne sont pas des gens de métiers. Ces hommes, férus de la contre-culture hermétique, socratique et préscientifique à l'exercice dans les sociétés qu'on a vu plus haut ne vont pas se priver d'opérer un véritable détournement d'intention de la Maçonnerie opérative. Avant, en Loge, on priait Dieu et les Saints, on se partageait les marchés et les secrets industriels. Avec l'irruption de ces intellectuels, la Loge va devenir un lieu d'émancipation spirituelle. Les Rituels sont inventés de toutes pièces par ces rosicruciens férus d'alchimie et de néoplatonisme : ils auront pour fonction de déposer dans l'âme de qui les met en œuvre les ferments de la libération spirituelle. Les Planches données en Loges ne sont plus des recettes et des conseils de tournemain pour ouvrier, ce vont être aussi des moyens d'émancipation d'une société en pleine mutation. Le relativisme moral, le tolérantisme politique et religieux, l'individualisme de la quête spirituelle, tout cela s'installe progressivement dans la société civile. Mais déjà tous ces éléments étaient en gésine dans les Loges maçonniques.

Il est donc faux de dire de la Maçonnerie qu'elle est une institution traditionnelle au sens où elle serait le conservatoire d'une sagesse féodale, inscrite dans la régularité religieuse. Au contraire, l'essence de la Maçonnerie spéculative et philosophique, c'est la contestation du dogme, d'où qu'il vienne, et l'émancipation spirituelle et politique de la personne humaine. La Loge n'a pas été faite pour maintenir l'univers féodal en l'état. Elle est apparue pour hâter sa déliquescence, contester les dogmes chrétiens, ouvrir l'ère de la liberté individuelle qui sera consacrée par la Révolution française. Pour penser la Franc-Maçonnerie, il faut la mesurer à ses ancêtres — ouvriers de corporations pieuses — qu'elle trahit, et à ses descendants — citoyens libres d'Etats laïcs — dont elle prépare la place.

### La fausse querelle des Anciens et des Modernes<sup>2</sup>

Ainsi, lorsqu'en 1717 la Franc-Maçonnerie spéculative voit le jour, il va s'agir pour elle de faire du passé féodal table rase. Anderson s'y emploie. Il rassemble un maximum d'archives de Loges opératives, les brûle certainement dans l'incendie Saint Paul en 1721, et réécrit confortablement en 1723 de nouvelles Constitutions pour l'ordre maçonnique, sans craindre que sa création soit comparée avec ce qui existait avant. Mais bien vite, les conservateurs s'inquiètent et vont opérer une contre-révolution en 1753, en invoquant une authenticité dont les Andersoniens, leurs adversaires, les « modernes », sont dépourvus. Ainsi prend naissance la querelle des Anciens et des Modernes. Pour comprendre cette distinction, il faut revenir là encore à une clarification de vocabulaire sur ce que c'est que d'être initié ou reçu Maçon. Car derrière cette querelle de vocabulaire, comme celle autour du nom de la Rose qu'entreprirent les nominalistes du Moyen-Age, il y a de la fureur, des passions, et parfois même, — hélas ! — une terrible intolérance.

L'initiation maçonnique apparaît, sur le plan du vocabulaire avec la Maçonnerie moderne et spéculative. Avant les *Constitutions d'Anderson*, on était reçu (*reciev'd*) ou fait (*made*) Maçon, sans que la qualité d'*initiation* de la réception fût précisée. L'initiation maçonnique, comme invention sémantique de 1723 signifie donc que la Maçonnerie *moderne* veut insister sur le caractère dynamique et inachevé de l'expérience spirituelle maçonnique. A l'inverse, les Maçons anciens sont *faits* Maçons, c'est-à-dire qu'ils accèdent immédiatement à un état, et ne sont pas pris dans un mouvement qui les emporte vers un état (symboliquement le cœur du

---

<sup>2</sup> Nous nous sommes servis dans ce chapitre d'un article publié par nos soins dans la revue *Tradition et Liberté*, n° 0, « Pourquoi un Rite Ancien et Primitif ».

temple) dont ils ne savent encore rien. Ces détracteurs de la Maçonnerie moderne, les maçons *Anciens*, comme ils s'appelèrent eux-mêmes en 1753 en adhérant à une *Grande Loge selon les Anciennes Constitutions*, attaquaient Anderson, Désaguliers et leurs sectateurs au motif, entre autres, qu'ils vidaient de substance religieuse les rituels (oubli des prières et négligence des fêtes religieuses des deux Saint-Jean). La régularité théologique à laquelle les Anciens étaient attachés rappelle que pour eux le statut de Maçon est lié à une *révélation*. L'insistance du vocabulaire de l'initiation chez les Maçons modernes précise qu'ils ne donnent pas au Maçon le bénéfice d'une *révélation* religieuse, mais d'une *progression* vers un terme qu'ils n'osent ou ne savent nommer.

S'affrontent donc deux conceptions du sacré. La Maçonnerie ancienne de Lawrence Dermott veut être fidèle à une révélation. La Maçonnerie moderne d'Anderson veut ouvrir la voie d'une initiation. Dermott insiste sur l'issue de la voie maçonnique qui est christique ; Anderson insiste sur la mise en mouvement de la voie maçonnique qui est relativisme religieux, tolérance, herméneutique ouverte. Etymologiquement, l'initiation est *in-itum*, "l'entrée dans". L'initié n'est donc plus un profane si l'on se souvient que le profane, en latin, *pro fanum*, est "devant le temple". Par conséquent, l'initié *entre* dans le temple, accomplit l'action d'aller dans l'espace et le temps sacrés, *est en mouvement* pour quitter le monde profane. L'initiation n'est donc pas un état achevé, c'est la désignation spirituelle d'un mouvement *vers* le sacré. Ce n'est pas un aboutissement, mais c'est la mise en chemin.

La première tradition maçonnique — celle des Anciens — sait qu'elle peut donner la vérité à l'homme qui sait s'effacer devant dieu ; la seconde — celle des Modernes — sait que l'homme peut chercher librement la vérité sans qu'aucune autorité — même divine — n'entrave sa démarche. La première est chrétienne, monothéiste et s'appuie sur le Livre ; la seconde est laïque, déiste, et se fonde sur une subjectivité. La première est une voie de la main droite, comme on dit dans les *Tantra*, régulière, fidèle à l'autorité spirituelle et temporelle, vantant l'obéissance. La seconde est une voie de la main gauche, qui libère de toute tutelle, et invite à la transgression des tabous, si cela est nécessaire, pour aller au terme de l'expérience spirituelle.

Mais c'est sur le plan de l'organisation du Temple que la critique prend tout son sens. Conformément à la position des colonnes, les Modernes andersoniens supposent que la Loge maçonnique est le Temple de Salomon, tandis que les Anciens de Dermott la positionnent devant ce dernier. La localisation géographique repose sur une conception du sacré très différente : Anderson et les Modernes mettent le Vénérable à la place de l'autel, dans le Saint des Saints, c'est-à-dire qu'ils acceptent l'idée d'une autodivinisation de l'homme. Les Anciens mettent les Maçons devant le Temple en construction, et maintiennent donc le dialogue, en face-à-face pourrait-on dire, du Tout-Autre. Que l'homme occupe la chaire de Dieu, voilà bien une idée conforme à l'humanisme subversif des Modernes, et qui scandalise ceux qui chantent des louanges au Dieu descendu dans la chair de l'homme...

### Memphis-Misraïm est-il ancien ou moderne ?

Il n'est nul besoin de rappeler que la Maçonnerie nationale du début du siècle subit de plein fouet le schisme entre *Anciens* et *Modernes*. L'époque distingue (parfois abusivement) ces Frères ennemis selon le Rite qu'ils pratiquent : les Modernes travaillent plutôt au Rite Français, tandis que les seconds travaillent à l'Écossais. Les premiers se retrouvent à maçonner pour la République, et invoquent pour ouvrir et fermer leurs travaux : "*Liberté ! Égalité ! Fraternité !*". Les seconds maçonneront "*A la Gloire du Grand Architecte de l'Univers*". La Maçonnerie continentale verra le triomphe de la Maçonnerie andersonienne, en tant qu'elle valorise l'expression du tolérantisme religieux et du "progressisme" spirituel. A ce

titre, la disparition en 1877, dans les rituels du Grand Orient de France, du Grand Architecte de l'Univers identifié à Dieu est en conformité avec la tradition andersonienne de contestation religieuse.

Se pose alors un problème de taille lorsqu'apparaît sur la scène maçonnique française le cas épineux du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm. D'abord, il ne s'appelait que Rite "*primitif*", et c'est lui qu'installe Papus, et qui l'intitule "Ancien". Pour quelles raisons ? Est-ce parce que le bouillonnant et iconoclaste docteur spirite aspire à une reconnaissance apostolique et romaine ? Est-il hostile à l'esprit des Lumières ? Veut-il renouer avec une tradition maçonnique anglicane ou gallicane, en tout cas qui ferait la place belle, sur ses colonnes, au jésuitisme ? Bien au contraire, la généalogie de l'appellation du Rite va nous faire rencontrer un étonnant hasard sur lequel s'est construit un quiproquo qui a la dent dure depuis près de 100 ans !..

Lorsque survient l'embarrassant Gérard Encausse Papus, il apparaît avec un Rite hérité de Yarker, que ce dernier avait produit en faisant fusionner les Rites de Misraïm et de Memphis, et qu'il avait intitulé: *Rite Antique et Primitif Oriental de Memphis et Misraïm*. Mais voilà. Le bon Papus importe sur le territoire national un Rite nouveau, avec une échelle de grades à n'en plus finir, du quatrième au quatre-vingt-quinzième, mais il ne peut initier aux premier, second et troisième degré ! Yarker ne lui a en effet donné une patente que pour les hauts grades, qu'il utilise pour sa Loge *Inri*<sup>3</sup>. Comment faire pour les Loges bleues ? Il lui faut fouiller dans ses patentes, et en retrouver une, espagnole, délivrée par Pessina, alors Grand Maître d'un Ordre de Misraïm ibérique<sup>4</sup>. Papus avait très tôt délaissé cette patente car il n'y avait la possibilité de ne travailler qu'à sept degrés... Une misère face aux quatre vingt quinze degrés mis à disposition par Yarker ! Mais Pessina lui avait fourni les Rituels pour les degrés bleus : ils étaient ceux du Rite écossais, mais le problème était qu'ils étaient rédigés dans la langue de Cervantès. Qu'à cela ne tienne ! Voilà *Humanidad*, première Loge bleue du Rite dit égyptien, à l'Orient de Lyon, en France, où l'on Maçonne, comme son nom l'indique, en espagnol — les cahiers de rituels de la Loge conservés à la Bibliothèque de Lyon le confirment ! Et Papus, cohérent avec les bizarreries qu'il produit, corrige l'intitulé du Rite et l'appelle Rite "*Ancien*"<sup>5</sup>, puisque c'est un Rite Ecossais et qu'on l'identifie, dans la France du début du XXème siècle, l'Ecossais à la Maçonnerie des Anciens.

Ainsi donc, que notre Rite s'appelle Ancien ne renvoie pas à une revendication traditionaliste radicale. Il s'agit simplement d'une confusion sémantique. Si Pessina eût cédé une patente au Grand Maure qui lui permît de maçonner aux trois premiers grades dans un Rite Français, alors notre Rite eût été intitulé, soyons-en sûrs, *Rite Moderne Quoique Primitif*...

Qu'on ne s'y trompe donc pas. Le "*Rite Ancien et Primitif*" de Memphis-Misraïm n'est pas un Rite Ancien au sens où l'entendait le début du siècle lorsqu'il le confondait abusivement avec l'écossisme qui était synonyme de papisme et d'hostilité à la modernité laïque et républicaine. C'est-à-dire qu'il ne cherche pas le soutien des églises constituées. Papus l'iconoclaste dépouille les troncs des églises, exhume les vieilles visionnaires au rebut et les vaticinations des hérésies pour jeter les bases de son occultisme. Il abrite dans sa revue *Le Voile d'Isis* des prêtres en disgrâce de Rome et les laisse à loisir bricoler leur messianisme socialo-mystique et leur ésotérisme prolétarien. Politiquement, Papus et ses voyants se situent

<sup>3</sup> C'est la raison pour laquelle la rumeur dès cette période voulut qu'on ne travaillât au Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm qu'aux hauts grades. On voit que c'est faux, puisque, dès 1908 l'Atelier n° 1 *Humanidad* donnait la Lumière à qui était apte à la recevoir, — dont Guénon, à cette même date, en cette même année.

<sup>4</sup> Pessina était un patriote nationaliste espagnol qui voulait exporter l'idée d'Etat-Nation empruntée de la révolution française.

<sup>5</sup> L'expression de Rite Ancien et primitif a été inspirée à Papus par H. Seymour, qui, à l'appel du M. Magnan, décide de recalibrer le Rite de Memphis qu'il a en dépôt pour le faire passer sous l'égide du G.: O.:. A cette occasion, il l'appelle Ancien car il le réduit à 33 degrés, comme le Rite Ecossais, qu'on appelait en France, à cette époque, du même vocable.

d'ailleurs à gauche, n'en déplaise aux tenants du Rite français qui ne comprennent pas quand "le Maure" veut dissocier l'anticléricisme (auquel il adhère comme le Grand Orient) de l'antireligiosité (qu'il récuse, ce qui lui vaut l'inimitié du Grand Orient). Fondamentalement, ce Rite est primitif, très ancien, si ancien qu'il renverse et malmène les traditions religieuses de la révélation, et qu'il a l'orgueil de se placer en amont. Le Rite primitif est tellement ancien, tellement archaïque et primordial qu'il conteste le monopole de l'ancienneté des anciens de Dermott. A ce titre, il s'inscrit donc dans une liberté religieuse qui le rapproche des Modernes.

Et Robert Ambelain ne s'y trompe pas lorsque, harmonisant les rituels et retournant aux sources de 1824 auquel Papus ne pouvait avoir accès, il refonde des Rituels de premier, deuxième et troisième degré spécifique du Rite Primitif de Memphis-Misraïm en se nourrissant d'une inspiration résolument moderne. Que fait en effet Robert Ambelain ? Il place les colonnes et les colonnettes à la manière du Rite français ; il invoque la batterie : « Liberté, Egalité, Fraternité » pour créer l'espace sacré. En somme, il installe la Loge bleue de telle sorte que ce Rite Ancien et Primitif travaille comme un Rite Moderne, dans la juste filiation d'Anderson et dans celle de la Maçonnerie continentale, libérale et contestataire, celle que nous avons appelé Maçonnerie de la main gauche. Une conclusion s'impose donc : le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm n'est donc pas un Rite d'inspiration judéo-chrétienne. Son attachement à l'ancienneté n'en fait pas le défenseur de Rome, ni l'opposant à la laïcité. Car il est tellement ancien qu'il en devient primitif, fait éclater les dogmes étriqués des religions révélées et ouvre vers une spiritualité absolument subversive pour quiconque frémit devant le Pape et veut fixer dieu dans le désert du Moyen-Orient.

Si donc il y eut un temps où le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm a pu être l'abri des ultramontains et des Maçons en mal de messe, des anti-modernes et des réactionnaires, il faut convenir que cela n'est ni l'esprit ni l'histoire du Rite. Historiquement, ce Rite égyptien fut dit ancien parce qu'il pratiquait l'écosais en espagnol sur le territoire français ! Symboliquement, l'ancienneté du Rite le place avant le judéo-christianisme, dans une primitivité qu'avaient bien compris les libertaires du XIXe siècle. En travaillant au Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, ils fortifiaient en leur l'âme et dans l'âme de leurs semblables une sensibilité qui ne pouvait être récupérée ni par l'horizontalité du Français, ni par la verticalité de l'Écosais. Le Rite Primitif laissait la place libre pour une expérience religieuse absolument nouvelle, libérée des soumissions à la foi classique. Mais comme le dit le Frère Bakounine, avec ses trente cinq années de Maçonnerie, puisque toute théologie est aussi une politique, travailler au Rite Primitif, c'est aussi revenir à la source noire de la vie intérieure, en faisant fi de tout autoritarisme, fût-il d'Etat ou d'Eglise. Et c'est ainsi qu'aujourd'hui il peut être un puissant Vitriol dès qu'il s'agit de dépouiller les âmes des reliques de soumission à l'autorité, qu'elle soit spirituelle ou temporelle. Memphis-Misraïm est donc une Maçonnerie certes primitive. Et comme les peuples primitifs subirent le joug et l'arrogance des blancs mais furent toujours porteurs d'une mémoire sans âge et sans maître, cette Maçonnerie a des chances de rester, elle aussi, une Maçonnerie noire, rebelle et primitive.

## **LES COSAQUES LIBERTAIRES DE MISRAÏM CONTRE LES CHEVALIERS TEUTONIQUES DE MEMPHIS**

### *Naissance de Misraïm*

Le Rite de Misraïm apparaît pour la première fois vers 1740 en Italie, avec un triple caractère. Premièrement, il est païen, plus exactement, « égyptien ». C'est-à-dire qu'il

revendique une tradition spirituelle qui est antérieure à celle des trois théologies révélées incluses dans le catholicisme, dans le protestantisme et dans le judaïsme. Deuxièmement, il est « occultiste », c'est-à-dire qu'il cherche un contact direct avec le sacré, en cherchant des techniques d'expérimentation des mondes invisibles — kabbale, magnétisme, somnambulisme... — qui sont en contradiction flagrante avec les institutions religieuses qui ont le monopole des accès au sacré. Troisièmement, il est extrêmement... confus... Sa forme définitive n'est pas acquise pendant plus de 50 ans. La nomenclature de ses degrés est extrêmement incertaine et nullement définitive. Il convient peut-être de rappeler ce qui qualifie l'occultisme illuministe dans ces dernières années du siècle des Lumières. C'est l'ancêtre du surréalisme sur le plan esthétique, et ce sont les balbutiements de la psychologie des profondeurs sur le plan scientifique. Enfin, sur le plan religieux, c'est l'abolition du dogme pour une expérience sensorielle, directe, voire érotique, des plans invisibles. Dans la continuation du romantisme allemand et de la *Naturphilosophie* dont il s'inspire, l'occultisme maçonnique du 18<sup>ème</sup> siècle, veut fonder une science/religion totale qui célèbre une Nouvelle Alliance, une Alliance d'un troisième genre entre l'homme, la nature et les dieux. Mais ce qui est remarquable, c'est que la méthode employée est une sorte de contre Réforme qui radicalise les avancées de la première Réforme. Si, dans la Réforme, le dialogue avec dieu doit être singularisé, individualisé et doit demeurer l'affaire d'un homme et de son créateur, dans le silence d'une relation de laquelle est bannie l'autorité ecclésiastique, dans l'expérience occulte, ce postulat est accompli jusqu'à son terme. Il va s'agir de donner au Maçon illuminé les clefs de son propre salut à travers une théurgie où c'est lui-même qui se met en état de grâce provoquée par les rituels. Cette auto divinisation, sur le plan théologique, se complète, sur le plan épistémologique par une confrontation à « l'âme de la nature » à travers les expériences de magnétisme animal ou de confirmation du principe de similitude, de telle sorte que, à la longue, les mystères du monde s'épuisent et s'éclairent dans une science sacrée qui ne doit plus rien aux voiles de la religion. Enfin, dans l'espace théorique de cette psychologie transcendante qu'ils explorent à renfort de somnambulisme, de trances et d'hypnoses, nos Maçons occultistes explorent les premiers les données de l'inconscient, les liens avec la vie sexuelle et le monde des rêves.

Misraïm va donc être fréquenté par des maçons ayant ce triple souci de régénérer la théologie par la théurgie, la connaissance de la nature par des expérimentations concrètes des données métaphysiques, l'anthropologie par la dimension nocturne et inconsciente de la psyché humaine. Il serait erroné comme on le fait trop souvent de voir là seulement des fantaisies incohérentes. Nous estimons, pour nous, qu'il s'agit d'un véritable programme, qui touche également, comme ce le fut pour les Roses-Croix du siècle précédent, à l'établissement d'une religion, d'une médecine et d'une politique universelle. Ainsi, nos misraïmites procèdent-ils, dans l'élaboration fluctuante de leur nomenclature de grades, à faire éclore ce que notre siècle commence à pressentir enfin : l'existence d'une spiritualité qui engage la subjectivité plutôt que le respect du dogme ; une science de « l'âme de la nature » qui restaure la dimension qualitative dans le traitement de son sujet ; un homme dont la floraison de la vie inconsciente et imaginative ne doit pas être combattue ni niée mais réhabilitée et comprise. A ce titre donc, les misraïmites sont donc en avance sur le temps, et par conséquent, aux antipodes de leur siècle. Ils ne sont ni entendus par les gardiens de la foi, ni par ceux de l'Académie des sciences, encore moins par l'anthropologie du siècle, toute entière attirée par le paradigme techniciste du corps machine. C'est pourquoi, à nos yeux, ils restent dans la lignée progressiste des Académies florentines et de la Royal Society ou encore de l'Invisible college.

En 1810, des maçons français s'en emparent. Ils ont été évincés du Rite Ecossais et veulent prendre une revanche. Ils fixent définitivement la nomenclature du Rite de Misraïm. D'une

part, ils le vident de toute référence égyptienne et le judaïsèrent tellement que J.-M. Ragon — qui y fut — dans son *Tuileur* le dit « *Rite judaïque* ». D'autre part, ils l'importent sur le territoire français où il devient le fer de lance de l'opposition clandestine et républicaine et carbonariste à l'Ancien Régime et à l'Eglise catholique. Sur ce plan encore, le Rite fait acte de rupture voire de subversion par rapport à son siècle. Le Rite va devenir alors un abri pour des républicains, des révolutionnaires et va donner la Maîtrise maçonnique aux *Carbonari*, ces 50 000 hommes d'armes qui faillirent renverser l'Ancien Régime. On y trouve à cette époque des Frères comme Pierre-Joseph Briot, — qui s'associa étroitement avec les révolutionnaires des *Philadelphes*. —, ou bien encore Charles Teste, frère cadet du baron François Teste, lieutenant de Philippe Buonarrotti<sup>6</sup>, le célèbre révolutionnaire qui utilisa la Charbonnerie pour servir la cause de son socialisme d'Etat, et qui fut, avec Babeuf le coauteur du *Manifeste des Egaux*, le premier texte communiste inspiré des Enragés de la Révolution française. Or, dès 1817, le Grand Orient, alors monarchiste et catholique devint l'un de ses plus farouches opposants. Ainsi, en 1822 on profita de l'affaire des « quatre sergents de La Rochelle » et de l'inquiétude suscitée par les *Carbonari* pour dénoncer aux forces de police l'Ordre de Misraïm comme un repaire de séditeux « *anti-monarchiques et anti-religieux* » prêts pour l'insurrection armée. Un rapport de police précise que « *le but de ces sectaires était d'établir l'athéisme et une République universelle* ». On y décrit les frères de Misraïm comme les apôtres les plus violents de l'athéisme et de la démagogie, et leurs écrits sont dits les plus audacieux qui soient. Bien vite, des perquisitions mettent fin à l'activité des Loges qui sont dissoutes sous prétexte de détention de documents anti-religieux. L'essor de ce nouveau Rite plein de promesses est ainsi stoppé net. Les réunions ne reprendront qu'en 1830 avec la Révolution de juillet, grâce au réveil officiel de la Loge-Mère *Arc-en-Ciel*. Sous la Terreur Blanche, c'est encore Misraïm qui transmet leur nécessaire Maîtrise aux *Carbonari*, car il y avait encore à l'époque plus de cinquante Loges violemment anticléricales et antiroyalistes. Et si le Rite fut enfin restauré en 1838, il ne sortit de la clandestinité qu'en 1848, mais exsangue, et fatigué par les multiples persécutions politiques dont il fut l'objet.

### Plagiat de Memphis

Le Rite de Memphis fut un plagiat du Rite de Misraïm, constitué par le Frère Marconis de Nègre qui voulut prendre aux frères Bédarride un peu de leur notoriété en reprenant la même recette. Car Marconis de Nègre, expulsé en 1838 de Misraïm, improvise au plus vite une création maçonnique et s'empresse d'ouvrir une Loge à Lyon. Puis, aussitôt après, il cherche à la faire reconnaître par le Grand Orient, en vain. Il ouvre alors une autre Loge au même patronyme *La Bienveillance* à l'Orient de Bruxelles, puis *Osiris* à l'Orient de Paris. Trois Loges sont constituées : il peut alors créer alors un Souverain Sanctuaire du Rite Oriental de Memphis en 95 degré au mois de juillet de la même année. Ainsi est lancé ce que, par abréviation, l'on appellera le Rite de Memphis. Marconis voulut affermir et enraciner sa jeune création dans un terreau hermétique, égyptophile et templier et gagner à sa cause ainsi toujours plus des sympathisants de Misraïm<sup>7</sup>. Or, le Rite de Memphis est venu se soucher sur

<sup>6</sup> Il s'est dit que Buonarrotti fut l'inspirateur de Louis-Claude de Saint Martin lorsque ce dernier eut à rédiger sa *Lettre sur la Révolution*. La piste est extrêmement séduisante ; nous n'avons guère eu le temps de l'explorer, mais, à notre sens, elle ajouterait une perspective très originale sur son martinisme. De toute façon Saint Martin, sectionnaire de sa Commune pendant la Révolution française, a laissé autre chose derrière lui qu'une mystique romantique, mais l'étude de sa pensée politique demeure encore à produire, dans les relations qu'elle établit — directement ou indirectement — avec le socialisme occultiste primitif.

<sup>7</sup> D'après Jean-Pierre LAURANT, Marconis de Nègre est le premier auteur à utiliser le terme « ésotérisme » (en fait, Pierre Leroux, socialiste utopiste, dans *De l'Humanité* fait en 1840, soit neuf ans avant Marconis de Nègre, de l'« ésotérisme » l'apanage des pythagoriciens). Laurant précise en outre (in : *L'Esotérisme chrétien en France au XIXe siècle*, Lausanne, L'Âge d'Homme, coll. *Politica Hermetica*, 1992, p. 101) que Marconis de Nègre manifesta dans l'organisation de son Rite de Memphis, apparu en France en 1839, une volonté farouche de se rattacher aux mystères de l'Antiquité, aux Templiers, aux Roses-Croix d'Orient, à l'apôtre Marc, au culte de Sérapis et aux Esséniens, le tout dans une légèreté historique qui n'avait d'égale que dans l'imagination de son auteur ! La même fable mystificatrice sera reprise ensuite par Jean BRICAUD, *Notes historiques sur le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm*, Paris, 1933 ; par G. MAC

le Rite de Misraïm pour profiter de sa notoriété, c'est aujourd'hui un fait indéniable<sup>8</sup>. Si, sur le plan initiatique, d'après les plaquettes qu'écrivit son créateur, le Rite de Memphis se réapproprie l'axiomatique occultiste, sur le plan administratif, il vivote en France, d'autant plus qu'il est dénoncé à son tour par les tenants de Misraïm aux autorités du Grand Orient De France comme plagiat irrégulier. Paradoxalement, c'est quand il échappe à son créateur, Marconis de Nègre, et quand il s'expatrie en Angleterre, que le Rite de Memphis ca enfin connaît son heure de gloire en amenant à lui tous les transfuges français en exil à Londres. A ce titre, on pourrait presque dire que Memphis se fait prendre à son propre jeu de contrefaçon. Car Misraïm attirait en France les républicains clandestins. Memphis cherche à le copier, et échoue. Quand Memphis à son tour s'échappe de France, il va devenir un asile sûr pour les socialistes londoniens qui, à défaut d'avoir Misraïm, vont se rabattre sur Memphis dont ils connaissent cependant le caractère fictif et mensonger, puisqu'ils négligent les hauts grades et se cantonnent au travail en Loges Bleues.

---

BEAN, *Notes on the A. : and P. : Oriental Rite of Memphis*, Madras, 1927 (dont Bricaud s'est beaucoup inspiré pour rédiger sa plaquette et dont il tient les informations erronées sur le Rite) ; par WAITE Arthur, *A new Encyclopedia of Freemasonry*, t. II, Londres, 1921.

<sup>8</sup> Cinq éléments sont à verser au dossier contre les origines gnostico-égyptiennes du Rite, et qui démontrent que Memphis n'est plus qu'une imitation de Misraïm, trente années après la création de ce dernier :

Premièrement, les justifications de Jacques-Etienne Marconis de Nègre sur l'origine cairote du Rite sont précédées d'accusation de plagiat, comme si celui-ci avait ressenti le besoin de défendre son Rite contre les attaques des dignitaires de Misraïm en prétextant une antériorité historique qu'il n'a pas jugé bon de signaler avant même que ne soient lancées contre lui les accusations (Marconis de Nègre sera le premier à expliquer que le Rite aurait été importé d'Egypte en 1814. L'argumentaire défensif de Marconis de Nègre est dans *L'Hiérophante. Développement complet des mystères maçonniques*, de J.-E. MARCONIS DE NEGRE et E.-N. MOUTTET, Paris, Morel, 1839, p. 11.)

Secondement, l'argumentaire de Robert Ambelain dans ses *Cérémonies et rituels de la Maçonnerie symbolique* (AMBELAIN R., *Cérémonies et rituels de la Maçonnerie symbolique*, Paris, Laffont, 1978, pp. 13-14.) repris dans les informations qu'il donne du Rite dans l'article qui lui est consacré dans le *Dictionnaire des Francs-Maçons et de la Franc-Maçonnerie* (LIGOU D. (dir), *Dictionnaire des Francs-Maçons et de la Franc-Maçonnerie*, Paris, PUF, 1987.) veut établir que le Rite soit né de la fusion des Rites ésotériques occitans (Rite Hermétique d'Avignon, Rite Primitif de Narbonne et Architectes Africains de Bordeaux) et d'un Rite gnostique d'origine cairote puis libanaise. Or, *nulle part* on ne trouvera de tels aveux dans le texte fondateur établi par J.-E. Marconis de Nègre quand il développe l'« histoire » de son Rite. Tout au plus fait-il mention, dans *Le Sanctuaire de Memphis* (MARCONIS DE NEGRE Jacques-Etienne, *Le Sanctuaire de Memphis*, Paris, Bruyère, 1849, p. 13.) d'« analogies » entre le Rite Primitif des Philadelphes de Narbonne et le Rite de Memphis, comme nous l'avons vu plus haut. Il n'y a donc pas de preuves écrites d'une telle filiation égyptienne chez Marconis lui-même. Ce sont en fait ces successeurs (ZOLA Avventore, *The Kneph*, vol. III, n° 6, juin 1883, p. 45 ; cit. par G. GALTIER, *op. cit.*, p. 139. Bricaud, dans sa plaquette sur les *Notes historiques sur le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm* (Lyon, 1933, Annales initiatiques, 1938, p. 4) ne dit pas que Memphis-Misraïm tient sa filiation du Rite Primitif, mais qu'il s'en inspire - ainsi qu'en fait la remarque S. Caillet dans ses *Arcanes...* Il faut donc rétablir la justice à son égard et reconnaître que si Bricaud n'est pas excellent historien, il a su ici prendre la mesure de la difficulté.) qui, pour affermir leur autorité au sein de l'Ordre, insistèrent sur cette pseudo-filiation.

Troisièmement, il semble qu'il y ait eu chez les Grands Maîtres Mondiaux successifs, en particulier chez Solutore Avventore Zola et chez John Yarker, une confusion entre plusieurs Loges dites des *Philadelphes*. Ainsi la fameuse *Grande Loge des Philadelphes* (ou *Loge Isis*) créée en 1798 par des militaires en Egypte et à partir de laquelle aurait ensuite essaimé Memphis aurait été inventée de toute pièce, à partir des souvenirs entremêlés de la Loge narbonnaise des *Philadelphes* travaillant justement au Rite Primitif, et la société secrète bisontine des *Philadelphes*, composée essentiellement de francs-comtois républicains et fédéralistes à laquelle appartiendra le désormais célèbre révolutionnaire Briot. A notre avis, la confusion entre le Rite Primitif de Narbonne et le Rite de Memphis provient de ce que le Rite Primitif de Narbonne était pratiqué dans la Loge des Chefdebien appelée *Les Philadelphes*. De là, la confusion entre le Rite de Narbonne et la société secrète des *Philadelphes*, société franc-comtoise à caractère révolutionnaire où l'on trouve Charles Briot, le promoteur de la Charbonnerie et Grand Maître *ad vitam* de Misraïm. Si enfin l'on cherche une continuité entre la Loge narbonnaise et la société secrète politique franc-comtoise, il faudrait se tourner vers deux personnages. D'une part, le cousin du Marquis de Chefdebien, Charles d'Aigrefeuille, qui aurait pu recevoir droit d'initier au Rite Primitif avant qu'il ne disparaisse, et qui fut mandaté par la Loge bisontine *La Sincérité et Parfaite Union*, travaillant au Rite Ecossais Rectifié, pour la représenter à un Convent — Loge en laquelle fut initié le père de l'anarchisme, F. Proudhon. (Mais il faudrait démontrer que d'Aigrefeuille eût reçu un droit d'initier de Chefdebien, qu'il fréquentât les milieux révolutionnaires francs-comtois, qu'il rencontrât Briot, et qu'il lui transmet l'initiation). D'autre part, cette même Loge était fréquentée du Marquis de Lezay-Marnésia<sup>8</sup>, présent au Convent des Philalèthes de 1785, où il reçut de Chefdebien des initiations de hauts grades et fut signalé comme membre associé de la Loge. Or, le Marquis était plutôt du côté des réformistes sociaux, se rallia au Tiers-Etat, et il est possible que celui-ci fut en contact avec les Philadelphes, les Bons Cousins Charbonniers et les Loges révolutionnaires de Misraïm. Mais dans un cas comme dans un autre, ils n'expliquent pas le lien entre le Rite Primitif de Narbonne et le Rite de Memphis, mais entre le Rite Primitif et Misraïm, ce qui met à bas toutes les démonstrations antérieures des Grands Maîtres pour justifier de leur hypothèse. La piste mériterait d'être néanmoins poursuivie car cela voudrait dire, une fois encore, qu'il aurait pu exister une filiation révolutionnaire *via* d'Aigrefeuille, comme il y eut la filiation révolutionnaire Briot. Nous ne l'avons pas encore exploré à l'heure qu'il est.

Quatrièmement, l'aspect général du Rite de Memphis montre bien la volonté de récupération de Marconis de Nègre et dévoile les efforts qu'il entreprit pour en refondre avec succès tout le système des hauts-grades (CAILLET S., *op. cit.*, p. 24 : « De toute évidence, c'est du Rite de Misraïm que s'inspire, bien qu'il s'en soit toujours défendu, J.-E. Marconis avec son Rite de Memphis. »).

Cinquième et dernièrement, Marconis de Nègre fut, avant de fonder le *Rite de Memphis*, le Vénérable d'une Loge lyonnaise — *La Bienveillance* — de Misraïm après avoir été expulsé d'une Loge de Misraïm de Paris (GALTIER, *op. cit.*, p. 142.). Expulsé une seconde fois, il engagea une guerre fratricide avec les frères Bédarride de Misraïm. Or la date de la seconde expulsion par les autorités de Misraïm concorde avec la création du Rite de Memphis, — 1838 —, comme si Marconis de Nègre avait ainsi voulu marquer son indépendance et son autonomie par rapport à Misraïm.

### Les référents symboliques des uns et des autres

Misraïm est donc un Rite que nous oserions qualifier de libertaire en ce qu'il prend effectivement le maquis et s'oppose à son siècle tant sur la dimension horizontale de l'engagement politique que sur la dimension verticale de l'engagement spirituel. Son exploration d'une science qualitative et d'une anthropologie prépsychologique le met en porte-à-faux par rapport au paradigme dominant mécaniste et matérialiste des rationalistes de l'*Encyclopédie*, mais l'écarte aussi des prétentions à une reconnaissance de la part des traditionalistes christiques craignant la mise à l'Index de Rome. Sur le terrain social et politique, ses engagements lui valent persécutions, confiscations d'archives et fermetures de Loges parce qu'il diffuse l'idéal républicain et patriote, en plein Ancien Régime dans une France monarchiste et catholique, vendue à l'aristocratie internationale. Une telle contestation politique et spirituelle s'explique par des données sur lesquelles nous reviendrons qui sont essentiellement culturelles (dernier rite maçonnique romantique) et touchent à l'économie politique (conscience de classe pas encore consciemment politisée et transfigurée dans un positionnement religieux). Mais, nous estimons que la coloration rituelle, la spécificité du rituel de Misraïm a aussi son importance, puisque, comme nous le disions, il souche la mythologie maçonnique (Temple de Salomon et sacrifice d'Hiram) sur un Age d'Or extra-occidental, dans une Egypte mythique qui, au 18<sup>ème</sup> siècle était perçue comme le berceau de la civilisation chrétienne sans avoir de compte à lui rendre. Nous en voulons pour illustration, par exemple, la religiosité d'un Restif de la Bretonne qui, vantant le sabéisme, — c'est-à-dire l'adoration des astres — en trouve l'origine, avant la chrétienté, dans la science millénaire des anciens égyptiens. Or on se souvient que Restif, éditeur et pornographe impie, plus ou moins proxénète et/ou incestueux, n'a jamais caché ses tendances à un libertinage non moins comme seul art de vivre fondé sur la jouissance, mais aussi comme alternative sociale et subversive. Aussi la revendication « égyptomanaïque » de Misraïm doit-elle être remise dans son contexte. Si aujourd'hui la fascination pour Chéops et ses pyramides apparente l'amateur au mieux à un paisible touriste, au pire à un sectaire en partance pour Sirius, dans l'Europe du 18<sup>ème</sup> siècle, l'égyptomanie renvoie à des revendications religieuses et sociales qui remettent en cause l'ordre établi, et qui participe de ce mouvement d'émancipation de la conscience individuelle. L'Egypte à ce titre nous semble moins être la terre réelle des initiations, que la terre imaginaire d'une conscience occidentale qui, en tuant le Père moyen-oriental et christique, s'aventure, après la disparition du complexe d'œdipe vers la modernité, et la redécouverte des valeurs obliées par deux mille ans de patriarcat. Est-ce un hasard si les premiers Misraïmites étudient, par le néoplatonisme et l'alchimie, l'âme de la nature, et la sophianité, versant féminin du Divin ? Cela, cette rencontre et cette réconciliation avec la terre-Mère, ne se peut faire que par la Mort du Père, mort symbolique par la contestation du monopole patriarcal du christianisme, et par l'égale contestation de cette autre figure du père qu'est celle du Roi.

Ce n'est pas non plus un hasard si l'essence même du Rite est kabbalistique. La kabbale, en effet, comme méthode d'interprétation de la Bible, permet de faire surgir une nouvelle Bible entre les lignes de la première, dégagée dialectiquement par leur méthode rhétorique et mathématique. C'est ici, nous semble-t-il la première des subversions. La seconde touche moins aux moyens, qu'aux fins visées. Car que cherche le kabbaliste misraïmite ? extraire les noms secrets de dieu pour contrôler l'univers, car la maîtrise du mot sacré peut détruire ou construire le monde auquel il se rapporte. Ainsi donc, les kabbalistes misraïmites s'inscrivent-ils dans les marges de l'abrahamisme, dans une spiritualité où l'homme peut s'identifier, se faire dieu.

Ainsi, les Misraïmites veulent-ils fonder un ésotérisme de la nature et des corps magnétisés par l'occultisme, subvertir la Bible et se faire dieu par l'ésotérisme judaïque de leur Rite, et bâtir une république universelle par leur activisme politique. Et pour ce faire, tranchant la tête du Christ-Roi et fêtant l'avènement de la future déesse Marianne, ils célèbrent une Egypte mythique par quoi s'opère la psychanalyse et l'individuation de toute une génération.

Memphis, on l'aura compris, est tout autre. Marconis de Nègre en veut copier le succès, mais il y échoue. Là encore, les motifs sont historiques et contextuels (concurrence dénoncées aux autorités,...). Mais nous soutenons, comme pour Misraïm que les données intrinsèques du Rite et des mythe fondateurs y sont pour quelque chose. Qu'invoque en effet Marconis de Nègre pour fonder son Rite. Des valeurs essentiellement masculines et patriarcales, — en un mot, autoritaristes. En effet, d'une part, Marconis « dé-judaïse » Misraïm, le « dé-kabbalise » et « l'égyptianise ». Mais cette « égyptianisation » se fait sous le contrôle du christianisme — de Saint Marc — qui avalise l'enseignement ésotérique égyptien et le rend conforme à l'essence du christianisme. D'autre part, Marconis invoque une filiation chevaleresque et templière. C'est presque, pourrait-on dire, une faute de goût, en tout cas une fausse note dans l'harmonique qui se dégageait préalablement de Misraïm. On a le sentiment, à lire Marconis, notamment dans ses traités tardifs, que Memphis doit beaucoup à l'esprit du rite rectifié, qu'il s'inscrit légitimement plus dans le christianisme que dans le judaïsme, enfin toute sa dimension révolutionnaire britannique est passée sous silence. L'erreur de Memphis est d'avoir voulu en faire trop et d'avoir ajouté, sur un Rite « sophiane », kabbalistique et révolutionnaire, la régularité chrétienne et templière. Il y a incompatibilité entre les archétypes initiatiques, et que Marconis ait voulu faire feu de tout bois lui vaudra d'échouer à fonder un Rite souché initiatiquement sur des valeurs appartenant à la même constellations d'images.

Misraïm est donc bien un Rite maçonnique d'inspiration hérétique, dont les quatre facteurs dominants sont les suivants : romantisme, républicanisme, démocratisme, judaïsme, révolutionnarisme. Memphis intervient très vite comme son plagiat malhabile et son détracteur. Ce dernier aurait pu disparaître sans bruit, comme une fausse couche de l'histoire maçonnique. Cette disparition fut en réalité effective lorsque le Rite mourut en France, et lorsqu'il fut phagocyté par les révolutionnaires et les communards français en exil sur la terre d'Albion. Mais ce frère ennemi de Misraïm sera la base arrière de toutes les prochaines tentatives faite par l'aile droitère, maltaise et aristocratique, pour renverser cette Maçonnerie ésotérique et républicaine. Le ver était dans le fruit, la guerre des deux roses allait pouvoir commencer.

## LE PROBLEME DES ARCANIA ARCANORUM

### Que sont les Arcana Arcanorum ?

Rappelons l'itinéraire du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm. Dans les années 1740, en Italie, un Rite de Misraïm<sup>9</sup> rassemble des Maçons égyptophiles amateurs d'alchimie

---

<sup>9</sup> REGHELLINI DE SCHIO Mario, La Maçonnerie considérée comme le résultat des religions égyptienne, juive et chrétienne, 1833, pp. 78-79, cit. in. GALTIER, op. cit., p. 51. Le Rite maçonnique de Misraïm aurait été fondé à Rome en 1738 ou en 1742 par Martin Folkes. Mais la date est incertaine, et l'information est une supputation — vraisemblable — de Reghellini de Schio à partir d'une médaille. Cette médaille est reproduite par THORY Claude-Antoine, *Histoire de la fondation du Grand Orient de France*, 1812, et dans REGHELLINI DE SCHIO, *Esprit du dogme de la Franche-Maçonnerie*, 1825, cit. par GALTIER G., *ibid.*, p. 51, n. 7. L'autre hypothèse — c'est la thèse de G. Ventura, qui invoque pour elle des documents du Souverain Sanctuaire Adriatique qui n'ont pas encore été révélés — suppose que dans les années 1750 vit le jour un Rite de Misraïm d'inspiration templière dans l'entourage du Prince di San Severo du Grand Maître de la Maçonnerie napolitaine qui se piquait d'occultisme et d'alchimie et qui fut l'initiateur du baron de Tschoudy. Ce Rite était appelé *Misraïm* en raison des fréquentes allusions aux doctrines égyptiennes, et ne professait alors aucun grade chevaleresque templier (cf. REGHELLINI DE SCHIO

et de théurgie. En 1788, Cagliostro y dépose des secrets qu'il prétend détenir de la plus haute antiquité égyptienne, ce sont les *Arcana Arcanorum* dont nous allons parler plus bas. Le Rite de Misraïm est introduit en France par les frères Bédarride en 1814-15, mais ils réécrivent la nomenclature des grades en diminuant l'influence égyptienne, et en insistant sur sa dimension hébraïque et kabbalistique. Il va servir de lieu de diffusion de la Charbonnerie et va vite se politiser, ce qui déplaît au Grand Orient de France, alors légitimiste, qui le fait interdire en 1822 pour anti-royalisme et anti-catholicisme. Entre temps, Marconis de Nègre produit un plagiat du Rite de Misraïm, le Rite de Memphis, en lui ajoutant une dimension plus chevaleresque. Le Rite, recrutant plutôt dans des Loges militaires hostiles au régime, est interdit à son tour en 1841. Il s'expatrie alors vers l'Angleterre, où il devient le Rite des occultistes et des proscrits républicains, de communards, et de révolutionnaires. Puis il s'éteindra doucement avec le retour de la République. Pendant près d'un siècle, ces deux Rites ont essuyé les descentes de police, la clandestinité. Le combat contre l'Ancien régime leur a coûté cher : à la fin du siècle, Memphis a disparu du sol français ; et il n'existe plus qu'une Loge de Misraïm, qui rassemble les derniers Maçons parisiens déçus de la ligne laïque et matérialiste.

Les Rites seront unifiés par l'Angleterre, sous la férule de Garibaldi, puis des patentes seront accordées à Papus, qui procédera à la diffusion du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm en France à partir du début du siècle dans les milieux occultistes dont il était le centre.

Que sont donc les *Arcana Arcanorum* ? De très hauts grades, qui sont conservés dans un Souverain Sanctuaire par les Grands Conservateurs du Rite, et qui chapeautent l'édifice d'une Maçonnerie, qui en plus de posséder les 33 degrés supérieurs de l'écossisme, adjoint ces quelques degrés supplémentaires... Il y serait question d'enseignements concernant la survie de l'âme conformément à l'antique pneumatologie néoplatonicienne, et des principes d'alchimie interne y seraient développés .

### Les Arcana Arcanorum recrutent-elles pour l'ordre de Malte ?

Au 18<sup>ème</sup> siècle, Malte, qui était le dernier bastion catholique devant l'avancée mahométaine, se perdait dans les voluptés des maisons de plaisirs ; un vent de libération soufflait sur Malte et la première Loge maçonnique porteuse de ces idéaux de tolérance et de relativisme de la morale chrétienne s'ouvrit en 1738<sup>10</sup>. La rigueur militaire des premiers chevaliers du Christ<sup>11</sup> était perdue et, craignant l'affadissement de la morale, Clément XII fit interdire en 1740 la Maçonnerie sur l'île. Le ver était dans le fruit, à telle enseigne que certains auteurs<sup>12</sup> n'ont pas hésité à considérer que la Maçonnerie à Malte jouait le rôle d'un Etat dans l'Etat. Mais, malgré tous les efforts des papes, il semble bien que les Grands Maîtres successifs, conformément à la supposition de Broadley, aient donné l'impression de vouloir poursuivre la Maçonnerie pour donner le change à Rome, mais qu'ils l'aient protégée et encouragée — mieux, qu'ils y aient émarginé tout au long de leur magistère au sein de

---

Mario, *La Maçonnerie considérée comme le résultat des religions égyptienne, juives et chrétienne*, 1833, vol. III, pp. 78-9, cit. GALTIER G., *ibid.*, p. 51.).

<sup>10</sup> VENTURA G., *Les Rites maçonniques de Misraïm et de Memphis*, 1986, p. 30.

<sup>11</sup> En 1099, des marchands italiens obtiennent l'autorisation du calife égyptien de construire une hostellerie et un hospice dédié à Saint Jean Baptiste pour accueillir et soigner les pèlerins chrétiens. En 1113, les moines eurent en plus la charge de constituer un ordre militaire pour assurer la sécurité des voyageurs à travers la Syrie et la Palestine. L'Hôpital naquit six ans avant le Temple, et fut son principal rival. Les Hospitaliers, après la dissolution des organisations templières par Philippe le Bel, purent s'enrichir des biens de ces derniers, et purent conquérir Rhodes. En 1522, ils en furent expulsés par Soliman le Magnifique et Charles Quint leur donna alors l'île de Malte pour en faire un bastion de résistance contre l'avancée ottomane en Méditerranée. A partir du 18<sup>ème</sup> siècle, et avec la disparition de la menace turque, ils s'amollirent et l'île de Malte fut réputée pour ses bordels plus que pour son ordre. Napoléon, qui n'aimait guère les symboles de l'Ancien Régime les chassa de Malte, et les dépouilla de leur trésor. Ils s'abritèrent à Rome en 1834.

<sup>12</sup> C'est l'analyse de BROADLEY, A.-M., *The history of freemasonry in the district of Malta*, 1880.

l'Ordre de Malte. Il aurait existé une Maçonnerie occulte de Malte dont les Grands Maîtres auraient eurent la charge d'années en années, sans que Rome n'en put savoir grand chose. Ainsi Manuel Pinto de Fonseca — Grand Maître de 1741 à 1773, qui donne le change en expulsant six chevaliers qui maçonnaient clandestinement — est soupçonné d'avoir « *dissipé des sommes immenses à la recherche de la pierre philosophale* »<sup>13</sup>. Quant au grand Maître Emmanuel de Rohan — qui eut le magistère de 1775 à 1797 et fut le neveu du cardinal de Rohan —, il est soupçonné par Broadley de ne pas être membre de la Loge, mais d'être Maçon « *...mais les impératifs politiques et les préjugés l'empêchaient de le déclarer ouvertement* »<sup>14</sup>.

En 1764 fut fondée à Malte la nouvelle Loge *Saint John's of Secrecy and Harmony*. On y trouve la présence du marchand danois Kolmer qui y fait tant de prosélytisme pour son rite maçonnique pétri de théurgie et de kabbale<sup>15</sup>, qu'à la fin la Loge est mise en sommeil en 1771. Or ce Kolmer est, selon certains auteurs<sup>16</sup>, l'initiateur maçonnique de Cagliostro<sup>17</sup>, dans les années 1766-1767<sup>18</sup>. Dans cette Maçonnerie maltaise, Cagliostro œuvre au laboratoire alchimique du Grand Maître de l'Ordre de Malte, Pinto de Fonseca. Puis lorsque la main est donnée au Grand Maître Emmanuel de Rohan, en 1775, ce dernier suit l'enseignement de Cagliostro. C'est la date à laquelle Cagliostro revient sur l'île, où il retrouve un autre chevalier de l'ordre de Malte, Luigi d'Aquino di Caramanico. A cette époque il semble bien que d'Aquino et Cagliostro aient un projet spécial. Cagliostro se déplace vers Naples où il reste plusieurs mois, « *à professer la chimie et la kabbale* »<sup>19</sup>. D'Aquino di Caramanico fait de même, s'installe à Naples, où il dépose trois degrés secrets dans la Maçonnerie : les *Arcana Arcanorum*<sup>20</sup>, plus tard agrégés au rite de Misraïm sous l'autre appellation du *Régime de Naples*. Plus tard encore, les contacts entre Cagliostro et les chevaliers de l'ordre de Malte sont maintenus, puisque, dix ans après la création des *Arcana Arcanorum*, la Loge *Saint John's of Secrecy and Harmony* est recomposée en 1785. Le député Grand Maître de la Loge en était un chevalier de l'ordre de Malte, le bailli Charles-Abel de Loras. Or celui-ci fut, quatre ans plus tard, Vénérable de la Loge romaine *La réunion des amis sincères*, lorsqu'il reprit contact avec Cagliostro<sup>21</sup> sur le continent. A cette même époque, vers 1788, toujours selon Reghellini de Schio<sup>22</sup>, Cagliostro s'est rendu à Rovereto, une bourgade non loin de Venise, pour y établir une Loge. C'est donc peut-être dans cette Loge que s'opère le transfert des *Arcana Arcanorum* dans le Rite de Misraïm. Il est donc possible que le Rite ait reçu un héritage gnostique ou égyptien. Si c'est le cas, il l'a reçu de Cagliostro et c'est pourquoi l'importance (réelle ou fictive) du personnage ne doit pas être mésestimée<sup>23</sup>.

Quels étaient les traits de cette Maçonnerie maltaise ? Elle défendait un idéal aristocratique et pratiquait l'occultisme, principalement la théurgie et l'alchimie. Quelle est sa postérité ? D'avoir créé, grâce au concours de Cagliostro les hauts grades de Misraïm, appelés aussi Régime de Naples, ou encore *Arcana Arcanorum*. En conséquence de quoi, si l'on suppose

<sup>13</sup> DOUBLET P.-J.-L.-O., *Mémoires historiques sur l'invasion et l'occupation de Malte*, 1883, p. 4, cit. in GALTIER G., *Maçonnerie égyptienne — Rose-croix et néo-chevalerie — Les Fils de Cagliostro*, Monaco, Ed. du Rocher, 1988, pp. 61-62.

<sup>14</sup> BROADLEY A.-M., *op. cit.*, p. 5.

<sup>15</sup> THORY Cl.-A., *Acta Latomorum*, vol. I, 1815, pp. 99-100.

<sup>16</sup> LE COUTEULX DE CANTELEU J.-B. Comte de, *Les Sectes et sociétés secrètes politiques et religieuses*, 1863, pp. 152, 172.

<sup>17</sup> On dit aussi que cagliostro aurait été initié à Londres en 1777. C'est plus une confirmation qu'une véritable initiation.

<sup>18</sup> VENTURA G., *op. cit.*, chap. II.

<sup>19</sup> Ss nom [MARCELLO P.], Paris, Onfroy, *Vie de Joseph Balsamo*, XXVI, 1791, p. 29

<sup>20</sup> VENTURA G., p. 30

<sup>21</sup> GALTIER G., *op. cit.*, éd. du Rocher, 1988, pp. 61-62.

<sup>22</sup> REGHELLINI DE SCHIO M., *op. cit.*, p. 87. Selon Galtier, *op. cit.*, p. 94, n. 105, le passage de Cagliostro à Rovereto, bourg alentour de Venise où il aurait déposé sa patente, est bien documenté grâce à une sorte de chronique de son activité bienfaisante dans cette ville, le *Liber memorialis de Caleostro cum esset Roboretì*, traduit en français par Marc Haven sous le titre d'*Evangile de Cagliostro* (1912).

<sup>23</sup> D'où cette conclusion de G. GALTIER, *op. cit.*, p. 93 : « Il reste alors vraisemblable que les premiers transmetteurs des *Arcana* aient été essentiellement Kolmer et la Chevalier d'Aquino, et il est possible que Cagliostro y ait été initié et en ait utilisé quelques éléments pour son propre Rite. » Thèse corroborée par Jean Mallinger, *Inconnues*, n° 12, 1956, p. 19, (cité par GALTIER *op. cit.*, p. 92) : « Le parallélisme entre certains passages des *Arcanes* et les traditions du rituel de Cagliostro est étonnant. »

réelle la continuation d'une filiation d'une Maçonnerie qui soit l'ordre interne et directeur de l'ordre de Malte celle-ci doit être, sur le plan maçonnique, misraïmite et travailler aux *Arcana Arcanorum*, et sur le plan politique, maintenir d'étroits contacts avec les milieux aristocratiques, antirépublicains apostoliques et romains. Car c'est un fait que l'ordre de Malte a certaines connotations douteuses avec les puissances de ce monde, tant financières<sup>24</sup> que religieuses<sup>25</sup> et politiques<sup>26</sup>. Ainsi, lors du démantèlement de la Loge P2, une trentaine de chevaliers de l'ordre de Malte figuraient sur les Colonnes<sup>27</sup> de cette structure maçonnique, fasciste et affairiste.

Il semble, au regard des quelques éléments que nous avons pu collecter, que l'action caritative passe après l'engagement religieux, ou mieux, qu'elle soit la caution morale d'un militantisme religieux singulier qui fait que l'on retrouve les chevaliers aux noirs manteaux dans toutes les manifestations religieuses intégristes. Un nom a été donné par le cardinal Ratzinger dans son *Entretien sur la foi* à cette tendance lourde dans le catholicisme apostolique romain : il est dit « restaurateur ». Le fait que le mot même de la Restauration soit employé en Histoire pour qualifier le retour de la royauté et de l'Ancien Régime après la République n'est pas un hasard, comme cette mouvance n'est pas que religieuse, elle est aussi

<sup>24</sup> Le Souverain Ordre Militaire et Hospitalier de Saint Jean de Jérusalem dit de Malte — intitulé exact de l'ordre de Malte — compte environ 10 000 chevaliers. C'est une entité souveraine de droit international qui siège au Vatican, est reconnu par le tiers des Etats de la planète et par l'Organisation des Nations Unies elle-même : l'ordre militaire de Malte est en effet un minuscule Etat d'une centaine de sujets. Dans l'ordre, il y a une quarantaine de chevaliers profès, c'est-à-dire ayant prononcé les trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, et de surcroît, avec deux siècles au moins de noblesse sans aucune mésalliance. C'est parmi eux que se recrutent les Grands Maîtres de l'ordre de Malte. Mais il y a aussi des laïcs, comme le PDG de Chrysler, l'ancien secrétaire d'Etat américain Cossiga, et le président de la République italienne.

<sup>25</sup> Le week-end du 5 mars 1988, s'est tenu à Versailles un Congrès National de jeunes Chrétiens rassemblant l'aile droitière du catholicisme (*Le Monde*, 5 mars 1988). A côté des scouts d'Europe, dont de récentes affaires ont montré les relations avec le parti de M. Le Pen, on trouve parmi d'autres, l'ordre de Malte. Les deux évêques les plus conservateurs de l'épiscopat français (Mgr Dubigeon de Sées et Mgr Bagnard de Belley) ont été les seuls invités. Ce mouvement, hostile à la mouvance libérale depuis Vatican II, refuse également la marginalité de Mgr Lefevre, et entend restaurer les valeurs fondatrices du catholicisme en conservant le contact avec Rome et le pape. L'ordre de Malte, en présence à ce genre de manifestation précise donc sa place : fidèle au Vatican, mais refusant le mouvement d'ouverture libéral d'après Vatican II et la compromission avec la modernité laïc ou le dialogue avec la société. En 1991, 10 000 jeunes chrétiens sont conviés à la manifestation *Les Cadets de l'Europe Chrétienne*. Si, dans les années 1970, le catholicisme français était réputé ouvriériste, tiers-mondiste et soucieux de social, ce nouveau catholicisme des années 1990 se rassemble autour des valeurs défendues par le pape que sont la hantise de la « catastrophe démographique », le déclin des valeurs familiales, la critique du « vagabondage sexuel » : ils vantent en somme un nouveau christianisme traditionnel. A cette manifestation se retrouvèrent donc l'aile droitière de l'Eglise, dont les scouts d'Europe aux insignes frappés de la fleur de lys, les Légionnaires du Christ, et l'ordre de Malte. La hiérarchie épiscopale française boude le rassemblement, craignant le dérapage politique, — lequel n'a pas été évité, puisque le quotidien lepéniste *Présent* avait été autorisé à installer un stand, de même que le pèlerinage de chrétienté de Romain Marie, député européen du Front national. Enfin, Ph. de Villiers eut droit à une *standing ovation* de ces jeunes chrétiens fondamentalistes (*Le Monde*, 20 mars 1991). Les liens entre l'ordre de Malte et l'Eglise sont fréquents et réguliers. Lors du Vendredi Saint de 1992, environ 10 000 personnes ont suivi dans les rues de Paris des processions commémorant la crucifixion jusqu'à la butte Montmartre. Ils étaient guidés par le cardinal Lustiger, et encadrés tout au long du trajet par les chevaliers de l'ordre de Malte (*Le Monde*, 20 avril 1992). Le dimanche 22 septembre 1996, le pape a réuni autour de sa personne à Reims de nombreux catholiques traditionnels. La date de la commémoration du baptême de Clovis n'a pas été choisie par hasard : elle doublait la date de la naissance de la République, et celle de la légalisation du divorce. En signe de mécontentement, et pour manifester leur attachement aux valeurs républicaines bafouées par l'Eglise, les Francs-Maçons dont ceux du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm représentés par F. Bou . . ., s'étaient réunis à Valmy. Lors du passage du pape, on nota une assez forte présence de l'aile traditionnelle du catholicisme, dont une fois encore, les manteaux noirs de l'ordre de Malte.

<sup>26</sup> Sans doute faut-il commencer par un indice de ces contacts, avec une anodine affaire de boutonnière... Le Centre Commercial Européen, installé à Lingolsheim, dans la banlieue sud de Strasbourg, se spécialise dans la vente par correspondance et a soumis à la vente un modèle de pin's représentant le symbole de l'ordre de Malte frappé d'un emblème nazi. Mis en demeure de s'expliquer, le CEE a procédé à la vérification de ses stocks, où, selon la direction, pas un seul autre exemplaire du pin's incriminé n'a été retrouvé. Pourtant, la LICRA (Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme) a demandé à ses adhérents de passer commande desdits pin's après les affirmations de la direction. Or tous ont reçu des lots contenant le fameux pin's de malte à croix gammée. L'affaire a été portée à la justice (*Le Monde*, 14 octobre 1991.).

D'autre part, le 19 avril 1989, le comte de Paris a donné à Versailles une conférence sur la révolution devant un parterre choisi de membres du Lion's club de Versailles, du Rotary et de l'ordre de Malte. Il fit dans sa communication l'éloge d'une monarchie au-dessus des partis de la République (M. LE COMTE DE PARIS, *Le Monde de la révolution française*, art. : « Le roi et moi », n°4, avril 1989).

Ce sont ces deux seules contacts reconnus sur les vingt dernières années qui nous font dire les liens qui existent très certainement entre l'un et l'autre. Ces liens sont de toutes façons constatés dans les manifestations religieuses, mais il semble que l'ordre de Malte reste extrêmement discret et cache toutes les preuves de contacts transversaux, quand bien même il laisse les traces de présence commune sur les mêmes terrains.

<sup>27</sup> *Le Monde*, 13 avril 1988.

politique et cache à peine son hostilité à la République et ses sympathies pour feu le Comte de Paris...

Il nous semble donc que la stratégie de l'ordre de Malte est de prendre des initiatives dans quatre champs d'interventions distincts mais concentriques. Le premier cercle, le plus extérieur, c'est l'action humanitaire, qui lui donne une bonne image aux yeux de l'opinion publique et des Etats, qui, de plus lui permet certainement de donner une caution financière à ses opérations de budget<sup>28</sup>. Sous cette caution caritative, l'ordre peut alors figurer aux côtés des intégristes catholiques — c'est le second cercle — et fréquenter cette mouvance chrétienne qui encombre l'épiscopat parce que, d'une part elle remet en cause le courant libéral qui s'établit dans le clergé depuis trente ans, et parce que d'autre part, elle se refuse à la scission à la manière de Saint-Nicolas-du-Chardonneret et conserve la protection du pape actuel, dont on connaît le caractère réactionnaire des réformes. Enfin, plus profondément, — c'est le troisième cercle — les liens établis avec les nouveaux mouvements catholiques restaurateurs leur permettent d'établir aussi des connexions avec un espace politique anti-républicain, qui va des partis d'extrême droite déclarés comme tels (Le Pen) à la droite extrême villiériste tout en maintenant le contact avec les royalistes. Nous avons traité de la question des liens entre Franc-Maçonnerie de Misraïm, *Arcana Arcanorum* et ordre de Malte. *Cela pourrait être le quatrième cercle*, le plus occulte, mais le centre réel du pouvoir de l'ordre de Malte. A l'heure qu'il est, la seule certitude que nous avons de ces connexions, ce sont les trente Chevaliers de l'ordre de Malte qui émargeaient à la Loge P2. La supposition que nous faisons, qui n'est pas certifiée mais vraisemblable, c'est que les derniers degrés de Misraïm, ou *Régime de Naples* furent historiquement un lieu de recrutement extrêmement fermé au sein de l'ordre de Malte. Nous ne disposons pas de pièces avérées qui confirme l'existence actuelle, encore aujourd'hui, de connexion entre Misraïm (le régime de Naples) et l'ordre de Malte ou son catholicisme intégriste et antirépublicain.

Néanmoins, si c'était le cas, il serait alors certain que l'actuelle Maçonnerie du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, continuatrice de Misraïm, serait infiltrée par l'ordre de Malte. Or comme l'ordre de Malte établit des contacts maintenus avec le courant catholique restaurateur et le courant politique anti-républicain, alors des agents du Vatican, antidémocrates et antilaïcs, se seraient infiltrés dans le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, par le biais des *Arcana Arcanorum*.

### Les Arcana Arcanorum recrutent-elles pour la révolution ?

Pourtant quelques indices doivent nous mettre la puce à l'oreille et modérer notre propos. D'abord, il est étrange que Cagliostro se soit acoquiné avec l'ordre de Malte comme il l'a fait. On peut en effet tenir mille propos contradictoires sur le bonhomme, car il jouait à l'envi de l'ambiguïté et de la dissimulation, mais on ne peut lui retirer ces deux qualités, d'avoir été ami de la révolution française et ennemi du pape. L'affaire du collier de la reine lui vaut l'embastillement pour dix mois et le soutien du peuple, — même s'il ne paraît pas avoir été vraiment coupable —, et il écrit en juin 1786 une *Lettre au peuple français*, où il se déclare nettement révolutionnaire. Condamné à mort en 1789 puis à la perpétuité par Rome, les agents du pape brûlent ses décors maçonniques et ses ouvrages de théurgie.

D'autre part, trente ans après la création et le dépôt des *Arcana Arcanorum* dans Misraïm, ce Rite est entièrement reconstruit en réaménagé par quelques frères. On se souvient que le

<sup>28</sup> Ce qui ne se fait pas sans mal, selon ce qu'en disent *Le Monde*, 29 janvier 1993 et Nicolas TRANFAGLIA, *La Mafia como metodo*, Baria, Laterza (Italie). A un procès conclu à Milan en 1991, l'entreprise de construction GIMA Spa, en difficulté financière, présidée par M. Occhipinti fut reprise par une entreprise de bâtiment romaine qui fut sommée de verser un énorme pot-de-vin. Dans l'équipe des racketteurs financiers milanais se trouvait, aux côtés de Occhipinti, un Palermitain, chevalier de l'ordre de Malte, participant à une société financière new-yorkaise — *Eurotrustbank* — basée dans le paradis fiscal des Antilles, et ayant pignon sur rue à Rome, Malte et Munich...

Rite est d'inspiration égyptophile. Lorsqu'il passe entre les mains de ces frères français installés en Italie, le voilà re-kabbalisé, hébraïsé à l'envi. Le résultat, c'est un Rite de 100 degrés qui prétend boire à la même source juive que l'écoissais mais dont il entend faire la concurrence. Dans cette échelle de grades, le plus haut auquel on puisse prétendre, c'est le 77<sup>ème</sup> degré. Les autres grades n'ont qu'une fonction administrative. Les trois derniers sont interdits d'accès car réservés pour les Supérieurs Inconnus. En 1814-15, le Rite s'installa en France par les Frères Bédarride, qui ne cache pas l'indifférence qu'ils ont pour les *Arcana Arcanorum*. L'affaire n'est pas un secret puisque le *Tuileur* de Vuillaume de 1820 déclare au sujet des *Arcana Arcanorum* : " *Nous savons au surplus que ces quatre degrés ne sont pas adoptés par la Puissance qui gouverne le Rite Egyptien en France*"<sup>29</sup>. Et Marc Bédarride, dans son texte de 1845 sur *L'Ordre maçonnique de Misraïm*, minore et déconsidère l'apport de Cagliostro en ces termes : " [il] *avait acquis en Egypte quelques degrés maçonniques, les altéra et en forma un soi-disant Rite Egyptien selon son bon plaisir*" très certainement parce que son apport, en des termes quantitatifs reste minimes. Le Rite, de plus de 90 degrés, n'aurait en effet bénéficié que de six ou sept grades cagliostriens qu'ils fussent venus de la Stricte Observance Templière ou du propre Rite Egyptien que Cagliostro avait mis au point.

Mais alors, par où sont donc passés les *Arcana Arcanorum* et quand arrivèrent-ils alors chez les Misraïmites français ? Cagliostro a pu les déposer dans les chapitres de hauts grades de la Loge *Della Vittoria* à Naples qui devint *Joseph le Juste* en 1806, puis *La Constellation Napoléon*, puis redevint *Vittoria* en 1812. Dans celle-ci, on trouve le Frère Briot. En 1815, il fut nommé Grand maître *ad vitam* de Misraïm, et fonda la Loge mère *Arc-en-Ciel*<sup>30</sup> première Loge du Rite de Misraïm à l'Orient de Paris. C'est peut-être par ce biais que les *Arcana Arcanorum* ont pu être conservés dans la Maçonnerie française de Misraïm. En effet, Briot s'affilia au Rite de Misraïm en 1810 et il lui est fait référence chez Marc Bédarride<sup>31</sup>. Le personnage est hors-norme et mériterait qu'on lui consacre un bel essai, car il semble avoir conjugué admirablement le souci initiatique (il fut Grand Maître *ad vitam* de Misraïm au 90ème) et la volonté d'extériorisation sociale (importateur *via* le Jura d'une Charbonnerie politisée). L'ésotérisme et le socialisme eurent leurs heures de gloire pendant toute la fin du XIXème siècle, et Briot semble en être l'un des types les plus représentatifs.

A côté de la filiation D'Aquino, maltaise et aristocratique, il y aurait donc eu une seconde filiation, la filiation Briot, française et révolutionnaire. L'idée est d'ailleurs partagée par beaucoup d'historiens des *Arcana*<sup>32</sup>. Elle laisse entendre que l'orientation aristocratique n'est pas la seule, et que les misraïmites français, pépinières de carbonari et d'insurgés au régime de la royauté, pratiquaient d'autres Arcanes. Il est certain en effet que dans tous le début du 19<sup>ème</sup> siècle, les degrés de Misraïm sont doublés de ceux du carbonarisme par quoi une éducation républicaine, démocratique et insurrectionnelle se fait jour. Plus on avance dans les grades, plus se fait jour le vrai visage de cette maçonnerie égyptienne, un visage barré de la suie des charbonniers ou de la poudre des fusils des insurgés. Le but de cette Maçonnerie dans la Maçonnerie ? Selon ce qu'en dit le fonctionnaire de la police politique Simon Duplay<sup>33</sup> : « *La société de Misraïm est organisée sur un plan beaucoup plus vaste que la maçonnerie ordinaire. Elle est subdivisée en quatre séries, lesquelles se subdivisent en dix-sept classes qui comprennent quatre-vingt-dix sept degrés. Le Conseil Suprême est formé d'adeptes parvenus au 90<sup>ème</sup> degré... On doit attribuer les progrès [de l'ordre] à la doctrine antimonarchique et antireligieuse qu'elle professe.* » Et, au sommet de la pyramide, les *Arcana Arcanorum* devaient être le Directoire de cette Maçonnerie noire, s'opposant à la

<sup>29</sup> Pp. 406-07.

<sup>30</sup> BAYLOT Jean, *La Voie substituée*, Liège, Borp, 1968, p. 230

<sup>31</sup> BEDARRIDE M., *De l'Ordre maçonnique de Misraïm, op. cit.*, vol. II, pp. 274, 284, 287, 291.

<sup>32</sup> CAILLET S., *Arcanes et rituels de la maçonnerie égyptienne*, Paris, Trédaniel, 1994, p. 271 : « *dès lors, lorsqu'on parle des quatre derniers degrés de Misraïm, c'est-à-dire des grades 87 à 90, de quoi parle-t-on, puisqu'il en existerait deux versions au moins ?* »

<sup>33</sup> MARIÉL P., *Les carbonari — Idéologie et révolution permanente*, Paris, 1971, p. 175.

Maçonnerie blanche de l'ordre de Malte. La chose est confirmée par le célèbre conspirateur Witt von Döring qui déclare le 11 avril 1824 à la police de Bayreuth<sup>34</sup> à propos des *Arcana Arcanorum* que le Rite de Misraïm « dans ses trois derniers grades supérieurs (grades voilés) qu'une véritable Charbonnerie ».

### Les Arcana Arcanorum aujourd'hui

On peut donc dire, pour reprendre la métaphore platonicienne de la dialectique ascendante et de la dialectique descendante, qu'il existe deux courants traditionnels qui maintiennent vivant l'héritage des Arcana. L'un, — travaillant en dialectique ascendante — se veut aristocratique, et vise à l'incarnation et à la descente de l'Esprit. L'autre — dialectique descendante — se veut populaire, transgressif, et cherche la montée de la matière, la sacralisation des corps, donc l'assomption du peuple. L'un est pris de la nostalgie réactionnaire quand l'autre veut la réforme des temps nouveaux. L'un méprise le peuple tandis que l'autre veut le sublimer.

Or nous voudrions insister sur deux points : Premièrement, comme nous venons de le démontrer, il a existé plusieurs *Arcana*, ou plus exactement, plusieurs interprétations et plusieurs rituels différents sous une même dénomination<sup>35</sup>, et sous les mêmes degrés. Secondement, ces différents courants d'*Arcana* sont représentatifs de deux sensibilités métaphysiques et politiques différentes. La chose n'est pas nouvelle en Maçonnerie, où l'on sait que l'apparition de nouveaux rituels, leur réécriture ou leur disparition sont liées à des enjeux autant spirituels que politiques. Ainsi pourrait-on parler du caractère aristocratique et crypto-catholique de la Stricte Observance Templière au moment de sa constitution, et de ses attachements aux archétypes templiers et christiques. On voit qu'au Convent de Wilhelmsbad, en 1782, les enjeux autour de la Stricte Observance Templière ne sont pas que ritueliques, mais renvoient aussi à une conception du politique où ses principaux adversaires sont dans le camp protestant et rationaliste. On est donc en mesure de supposer qu'il en est de même à propos des *Arcana* maltais et des *Arcana* carbonaristes.

Mais la coutume veut qu'en Maçonnerie du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, les plus hauts degrés, les *Arcana Arcanorum* soient détenus par des Grands Conservateurs du Rite qui jouent analogiquement le rôle de sages et de conseillers. Et, même s'ils n'ont pas de rôle effectif dans l'organisation administrative du Rite, ils n'en demeurent pas moins qu'ils ont une autorité réelle, au moins symbolique et morale. L'organisation qui les abrite porte le nom de Souverain Sanctuaire.

Nous sommes donc en mesure de conclure de trois points notre analyse :

Les Souverains Sanctuaires où siègent les Conservateurs du Rite qui détiennent les *Arcana Arcanorum* peuvent être de deux tendances, régaliens et aristocratiques ou démocratiques et populaires — orientation autant métaphysique que politique ;

Il est possible qu'existent simultanément sur un même territoire des Maçons ayant en dépôt des *Arcana Arcanorum* différentes ;

Donc, sur un territoire national peuvent cohabiter deux Souverains Sanctuaires, selon qu'ils sont plus ou moins en résonance à l'Ordre de Malte ou aux Républicains — ayant par conséquent des orientations métaphysiques et politiques divergentes.

---

<sup>34</sup> A.N. F<sup>7</sup> 6684, n<sup>o</sup>2, DOERING W., *Les Sociétés secrètes d'Italie et d'Allemagne*, cit. in BAYLOT J., *La Voie substituée — Recherche sur la déviation de la Franc-Maçonnerie en France et en Europe*, Liège, Borp, 1967, p. 225.

<sup>35</sup> Nous pourrions aussi faire référence à l'importation via les Frères Cabboria, Garcia, et Joly, d'*Arcana* en 1816 dans le Rite des Bédarride. Cette piste ne paraît pas s'écarter du Régime maltais. Elle semble en être la désinence française.

## 1805-1881 : TRIOMPHE DE L'ESOTERISME LIBERTAIRE

### 1822-1851 : L'explosion carbonariste

La première charbonnerie s'impliquant sur le terrain historique fut italienne. Elle fut la réponse activiste et rudimentaire à la réaction conservatrice catholique, dont le porte-parole est le Franc-Maçon du Rite Ecossais Rectifié Joseph de Maistre et qui, jusque vers 1830, s'exprimait dans les revues littéraires ou économiques. La question libérale et nationale, posée par la révolution française est reprise par ces fraternités secrètes qui font pendant aux Loges maçonniques françaises sous contrôle de l'Empereur. Sous sa première forme napolitaine, la charbonnerie est essentiellement antifrançaise et opère contre Murat. Mais, passant à l'acte par la seule sédition fomentée dans des garnisons, sans qu'une liaison soit généralement établie avec les forces populaires ou l'élite libérale qui, seules, pourraient donner une consistance à la révolution, la charbonnerie italienne s'agite en vain. Des années 1820 aux années 1830, le carbonarisme entretient des troubles dans la péninsule qui culmine dans la vague révolutionnaire de 1820-1821, à Naples et en Piémont. Mais l'échec de ces mouvements déclenche une répression, sous forme de procès, dans les États de l'Église et dans le Lombard-Vénitien qui achève le mouvement italien dans les années 1830.

Il est remarquable que cette charbonnerie italienne ait pour cœur actif Naples<sup>36</sup>. Car c'est là où officient les deux bras droits de Philippe Buonarroti, Teste<sup>37</sup> et Briot<sup>38</sup>, qui vont transporter le centre de direction vers Gênes puis à Naples et fonder la seconde Charbonnerie, précommuniste et misraïmite. Tous trois militent ardemment à Misraïm. A Paris, la charbonnerie réformée est animée, en liaison avec les libéraux français, comme Buchez<sup>39</sup>, par des proscrits politiques comme Philippe Buonarroti<sup>40</sup>. Ce dernier, sous le couvert de la Franc-Maçonnerie, fonde successivement entre autres les loges des Sublimes Maîtres Parfaits et de la Charbonnerie française, organise sans relâche des réseaux de sociétés secrètes à travers la France et l'Italie, et même à travers toute l'Europe, sans jamais perdre de vue l'idéal babouviste du communisme égalitaire. Trait d'union entre l'Italie et la France, trait d'union entre la révolution démocratique de Robespierre et la révolution sociale de Babeuf, trait d'union entre l'ancienne maçonnerie des Lumières et le carbonarisme dont il est l'un des créateurs et des chefs secrets, trait d'union entre la révolution du 18<sup>ème</sup> siècle et celle du 19<sup>ème</sup>, Buonarroti est le type même de ces semi-obscurs qui rendent possible un grand avenir. Or, au cœur du système d'implantation de la charbonnerie française, comme couverture, on trouve l'essentiel des Loges misraïmites. Car en ces temps d'incertitude politique, la franc-maçonnerie n'est pas épargnée non plus par la décrépitude. Si l'on est rentier, propriétaire

<sup>36</sup> Ainsi, En juillet 1820, les *carbonari*, dirigés par le général Pepe, se soulèvent à Naples et obtiennent l'application de la Constitution espagnole.

<sup>37</sup> Qui tint un temps la librairie du Merveilleux à Paris, avant les frères Chacornac, qui furent dans la « bande à Papis ».

<sup>38</sup> On se rappellera à ce propos le rôle non négligeable de Briot dans l'établissement des *Arcana Arcanorum* en France.

<sup>39</sup> Tout en poursuivant des études de médecine qui le mèneront au doctorat, Buchez adhère, en 1821, à la Charbonnerie ; il en sera l'un des animateurs en France. Après avoir lu le *Nouveau Christianisme* en 1825, il se déclare saint-simonien. Mais, en désaccord avec l'orientation donnée par Enfantin au mouvement, il rompt avec la secte en 1829 et tente de regrouper les dissidents afin de défendre la « véritable » doctrine de Saint-Simon.

<sup>40</sup> Franc-maçon, il est affilié aux Illuminés de Bavière (dont les options rationalistes, politiques et sociales sont les plus avancées parmi les courants maçonniques ou paramaçonniques). Enthousiasmé par la Révolution, il accourt en France et va propager l'esprit révolutionnaire en Corse ; expulsé de Corse, il se rend en Toscane (où il est emprisonné quelque temps) ; il retourne en Corse et se retrouve à Paris en 1793 après la victoire des paolistes. Robespierre, qui l'estime et l'admet parmi ses familiers, le charge de former des agitateurs révolutionnaires pour l'Italie ; les militants qu'il forme dans une sorte d'école de cadres à la frontière de Nice prouvent leur valeur dans les années suivantes.

Arrêté à Menton comme robespierriste après le 9-Thermidor, transféré à Paris, Buonarroti se lie en prison avec Babeuf ; le premier croit en l'Être suprême avec ferveur et continue à vénérer l'Incorruptible ; le second, antirobespierriste de longue date, a applaudi à la chute du tyran et fait profession d'athéisme. Les deux hommes deviennent pourtant inséparables ; ensemble ils seront l'âme de cette conspiration que le vieux Buonarroti retracera en un ouvrage désormais classique : *Histoire de la Conspiration de l'égalité* (1828). Ils sont arrêtés le même jour par la police de Carnot ; condamné à la déportation, Buonarroti voit sa peine commuée en de nombreuses années de détention puis de résidence surveillée. En 1806, Fouché, qui continue de protéger les babouvistes, obtient pour lui le droit de se fixer à Genève ; Buonarroti y retrouve le jeune frère de Marat et y commence une nouvelle activité clandestine de révolutionnaire.

terrien, fonctionnaire, on émarge au Grand Orient, alors légitimiste. Quelques ateliers ne lui reconnaissent néanmoins pas l'autorité d'administrer la Maçonnerie nationale. Aussi émargent-ils à l'Écossisme, et se plaçaient sous la juridiction du Suprême Conseil de France, au milieu de Frères d'un recrutement plus aristocratiques : officiers généraux, hauts fonctionnaires, banquiers, nobles etc... Mais quant à ceux qui voulaient comploter dans l'ombre contre le régime, ils s'affilièrent en masse à Misraïm d'abord, puis à Memphis. Car, dès juillet 1830, le vent de liberté qui souffla sur le pays eut aussi un écho en Loge, à la grande frayeur des deux Obédiences majeures qui craignirent les foudres du pouvoir en place. Aussi fut-il procédé à nombres de radiations, de telle sorte que, sous le règne de Louis XVIII, tous les comploteurs et les tempéraments un peu exaltés ou trop libéraux, trop politiques en somme, se retrouvent simultanément à émarger à trois associations clandestines, tantôt parallèles, tantôt superposées — jusqu'à entretenir la confusion même rituelle —, et qui sont Les Chevaliers de la Liberté, le Rite de Misraïm et la Charbonnerie. Dans cette maçonnerie irrégulière aux yeux du pouvoir, les Planches résonnent des accents précommunistes du babouvisme, — que l'on pourrait également appelé buonarrotisme. Les complots misraïmites connurent alors leur acmé en 1834, à Lyon, lorsqu'une centaine de membres de la Société des Droits de l'Homme téléguidée par Buonarroti furent arrêtés. Les mutuellistes passèrent en correctionnelle à Lyon qui se hissa aussitôt de barricades. Pour la première fois la drapeau noir fut brandi, et la bataille fit rage pendant cinq jours. Puis l'insurrection gagna Paris, mais fut violemment matée par Guizot. Ce furent les derniers feux que le premier carbonarisme français jeta dans le siècle. Bientôt, c'en fut finit de cette seconde charbonnerie, certes plus politique que l'italienne car précommuniste, mais pas encore arrivée à maturité politique.

La place fut laissée dès 1833 à une Charbonnerie d'un nouveau style, troisième du genre, la Charbonnerie Démocratique Universelle, instrumentalisée notamment par Charles Teste et Voyer d'Argenson. Plus organisée que la précédente, elle se distingue, dans la rigueur de son organisation, par un jeu de poupées gigognes où chaque vente de Charbonnerie était couverte par une Loge de Misraïm. Sur le plan politique, elle s'internationalise, en établissant des relais, en plus de la France et de l'Italie, en Belgique et notamment à Bruxelles. Sur le plan politique, elle privilégie la sélection d'une minorité qui détiendra les clefs de la technique insurrectionnelle. Cette Charbonnerie Démocratique Universelle laissera son empreinte dans l'esprit de Blanqui, car elle conjoint le jacobinisme étatiste au communiste babouviste. Les liens occultes s'étendent jusqu'aux Adelphe ou Philadelphes, et établissent des contact avec Genève. La correspondance se signe de cinq points, qu'elle soit misraïmite ou carbonariste. Mais en 1851, le coup d'Etat du deux décembre, se solde par une hécatombe dans les rangs des insurgés, carbonaristes donc misraïmites. Les cinq cent morts, les vingt six mille arrestations, les dix mille déportations décapitent les organisations. Le parti républicain est anéanti ; les sociétés secrètes sont démantelées. Les survivants se réfugient hors de France, en Angleterre, où ils sont accueillies par d'autres Loges égyptiennes. Mais celles-ci ne sont pas misraïmites car elles n'y furent pas exportées, mais memphites. Qu'à cela ne tienne, nos révolutionnaires n'en prennent pas ombrage. Le symbolisme reste le même, et l'essentiel est qu'elles ne soient ni soumises au Grand Orient ni à l'Écossisme. C'est le cas, car on est encore dans une Maçonnerie marginale, redoutée et honnie par les bourgeois de droite comme de gauche, — et les pétroleurs français s'y pourront donc retrouver pour panser leurs plaies et hâter la révolution en se nourrissant du marxisme, lui aussi à cette époque londonien.

En 1851, les proscrits fondèrent à Londres une Loge sous le vocable de *Les Philadelphes*, puis une autre, *Les Proscrits*<sup>41</sup>. Ils reprirent le Rite de Memphis<sup>42</sup>, le laïcisèrent plus encore, et

<sup>41</sup> BOSSU J., *Une Loge de proscrits sous le Second Empire et après la Commune : l'Idée libre*, janvier, février, mars avril, juin-juillet, août, octobre 1958.

<sup>42</sup> Rite Réformé de Memphis, Londres, 1860, 1 broch., 58 p.

l'investirent sous cette nouvelle forme athée. Il y eut encore, au Rite réformé de Memphis, *Les Gymnosophistes* Loge à laquelle émargea... le fondateur du socialisme, Pierre Leroux !

### 1872-1881 : les occultistes londoniens, socialistes et internationalistes

Le milieu occultiste londonien, dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, croise également celui du socialisme. Il faudrait ici faire une étude plus approfondie, mais on peut distinguer, dans la mouvance de la *Golden Dawn* nombres d'écrivains de sensibilité pro-indépendantiste sur la question irlandaise, tels Yeats, ou d'autres encore favorables à la cause du féminisme. Le socialisme magique d'un D.H. Lawrence, qui retentit tout au long de son œuvre majeure *Le Serpent à plumes* narrant la révolution mexicaine ne peut pas être compris si l'on fait abstraction de son engagement au sein de la théosophie. Et James Joyce ou T.-S. Eliot mériteraient d'être repensés sous la double approche de leur engagement politique aux côtés des forces de progrès d'une part, et de la société théosophique d'autre part. Une femme telle H.-P. Blavatsky laisse courir sur elle des rumeurs selon lesquelles elle serait agent russe. C'est moins sûr que d'être garibaldienne de la première heure, et féministe comme A. Besant, sa continuatrice<sup>43</sup>. D'ailleurs, toutes deux émargent aussi au Droit Humain. D'autres théosophes donnèrent leur concours à la disparition du système des castes et à l'établissement des droits de l'homme en Inde, notamment Hume, créateur du *National Congress*, et Annie Besant, qui milita aux côtés de Gandhi. Plus exemplaire encore est le cas de Théodore Reuss, par qui se fait la jonction entre l'*Ordo Templis Orientis* et le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm qui fut d'abord reconnu dans les milieux anarchistes pour ses prises de position en faveur de l'amour libre ou de la condition féminine émancipée. Ces quelques exemples montrent, si besoin est, les nécessaires échanges entre les mouvements occultistes et la sensibilité socialiste internationaliste. Il convient de souligner qu'au moment où l'occultiste Yarker prend en main la Grande Maîtrise des deux Rites, ceux-ci ne se sont pas étiolés ou affadis. Ainsi peut-on faire référence ici aux extraits des comptes-rendus du Frère Matuszewicz, révolutionnaire polonais « retourné » au service de la police, sur la première convocation à la réunion de la Loge *La Fédération* du Rite de Memphis, en mai 1872, au Nord d'Islington<sup>44</sup> « [Questions posées par le Vénérable à l'impétrant :] - *Vous connaissez le but de notre société : vous l'a-t-on suffisamment fait connaître ? - Je sais que le but est révolutionnaire ; c'est pourquoi j'y donne ma pleine adhésion [...] - Jusqu'où irez-vous en Révolution ? - Jusqu'où il faudra aller pour faire triompher cette Révolution [...] - Hésiteriez-vous à détruire des monuments ou des oeuvres d'art ? - Non, car ils représentent presque tous l'histoire d'une société que nous condamnons, mais nous représentassent-ils notre propre gloire que si leur destruction était nécessaire pour mener l'anéantissement d'une société qui a écrasé le prolétariat et le traite en esclave, je n'hésiterai pas plus à les détruire qu'à pétroliser (sic) toute une ville si c'était nécessaire pour notre défense...* » [Puis l'impétrant est reconduit, on statue sur son cas, enfin il est reçu parmi les Maçons et sa réception] « *se fait à la suite d'un speech très violent de Landeck [le Vénérable] et au milieu des cris de ' Vive la Commune ! ' »*

Logiquement donc, lorsque Yarker parvient à conjoindre les Rites séparés de Misraïm et Memphis en une seule mouture, il place à leur tête Giuseppe Garibaldi qui saura satisfaire l'orientation socialiste de ces occultistes.

<sup>43</sup> Cette dernière s'associa en occultisme au Révérend Leadbeater, lequel eut une correspondance nourrie avec Bricaud, en 1924, du temps où ce dernier était Vénérable d'*Humanidad*. La Commission Historique dispose dans ses archives de ces pièces étonnantes.

<sup>44</sup> A. COMBES, *op. cit.*, B - Une Loge révolutionnaire : *La Fédération*, p. 40 et sq..

### Y a-t-il vraiment eu un ésotérisme républicain ?

Sans doute en raison d'un attachement un peu trop affectif au cartésianisme, ou à Pascal, la France n'envisage guère de mêler les affaires du cœur et de l'imagination à celles de la raison. C'est pourtant un fait que, dans les années de germination de la République, chez les premiers penseurs du socialisme primitif — ceux que Marx appellera avec une pointe de mépris les socialistes utopistes —, on trouve une approche ésotérique de la question sociale.

Est-ce d'ailleurs un hasard si, en 1840, les mots de « socialisme » — sous la plume de l'inventeur du socialisme, le carbonaro memphite P. Leroux — et d' « ésotérisme » — sous la plume de Marconis de Nègre apparaissent simultanément, en même temps que celui d' « anarchisme » sous celle du bisontin P.-J. Proudhon ?

Or nous postulons qu'il existe un ésotérisme républicain qui se construit à partir d'un double paradigme. D'une part, il affirme, conformément au républicanisme, la possibilité laissée à l'homme de s'administrer tout seul en étant à l'origine des règlements qui déterminent sa vie commune, sans passer par l'inféodation à une loi supérieure, à un droit divin. D'autre part, il emploie les métaphores hermétiques de la germination pour décrire l'humanité dans son assomption. Ainsi l'Humanité, ou le Peuple, comme entité transfigurable, peut-elle être la matrice de laquelle une nouvelle parousie peut advenir. En se propulsant vers son avenir, le Peuple se grandit ontologiquement, non pas comme un grand corps vidé de toute force, sous la direction de l'Esprit, mais au contraire comme un corps qui se spiritualise toujours plus au fur et à mesure de ses progrès historique et duquel naît l'esprit. Cet ésotérisme prolétarien<sup>45</sup> qui fait que la force de production des classes les plus modestes va devenir la force magique d'engendrement de la nouvelle Jérusalem terrestre, un tel ésotérisme repose sur l'affirmation qu'il existe une sourde vitalité dans le Peuple, comme il y en a une dans la matière en travail dans l'athanor de l'alchimiste. Ainsi ce messianisme populaire renvoie-t-il à un vitalisme naturaliste et historiciste, à une force magique, au premier sens du terme, en dormition dans un peuple, devenant puissance actualisée lorsque ce peuple prend progressivement conscience de lui-même. On sait que le 18<sup>ème</sup> siècle était pétri d'espérance politique, mais la part belle était laissée à l'administration rationnelle de la cité des hommes. Or les études politiques françaises ont le défaut de croire que c'est de ce seul creuset qu'a jailli la pensée socialiste. Pourtant, à l'étude de nos augustes ancêtres charbonniers, misraïmites et memphites, il apparaît que, pour que le socialisme vît le jour, il fallut qu'il insistât sur ce vitalisme hermétique et romantique. Et pour ce faire, il dut également emprunter à l'imaginaire ésotérique. En effet, Leroux, pour expliquer son socialisme, invoque les communautés pythagoriciennes. Fourier, carbonaro, émaille ses textes d'images hallucinantes qui dépeignent moins la société idéale que les métaphore d'une nature revisitée par l'Esprit. Mazzini, romantique par excellence, pressent le besoin de penser l'humanité comme un tout, quasi-fusionnel, et innove en inventant le concept d'unitarisme politique, qui ne peut pas faire penser au premier unitarisme, celui de Newton, et des premiers pères de la Franc-Maçonnerie. Buchez, père de la Charbonnerie d'après 1830, consacre ses efforts à édifier une synthèse entre le christianisme, auquel il se convertira dix ans plus tard, le socialisme et les idéaux de la Révolution française. Pour montrer que cette dernière a été une tentative grandiose de mise en pratique des préceptes de l'Évangile, il publie en collaboration avec Roux-Lavergne une *Histoire parlementaire de la Révolution française* en quarante volumes (1834-1838). Les principes philosophiques qui s'y trouvent épars sont systématisés dans l'*Essai d'un traité complet de philosophie au point de vue du catholicisme et du progrès* (1839-1840). Selon Buchez «la société n'est pas uniquement l'expression des tendances

<sup>45</sup> On pourrait dire que cet historicisme reprend Hegel, mais là où Hegel conduit en aval à Marx, nous remontons, en amont, jusqu'à J. Böhme, qui fut l'inspirateur de Hegel, et dont la cosmogonie délirante affirme bien l'assomption de la matière, « à condition que dieu se prenne de colère contre lui-même »

individuelles», elle est soumise à des lois particulières, qui forment une «physiologie sociale». Celle-ci est elle-même gouvernée par une «science de l'histoire», qu'il rattache à une cosmogonie où le moteur du progrès est Dieu. Cette pensée, qui a été caractérisée comme relevant de l'«âge théologique de la sociologie», n'en marque pas moins, dans son souci d'étudier les phénomènes sociaux «avec les méthodes usitées dans les autres sciences», une étape dans l'émergence d'une sociologie scientifique.

Chez tous, l'expérience alchimique illumine la lutte historique des nations européennes pour leur émancipation. Elle révèle une chose fondamentale, c'est que la future sociologie scientifique de Marx n'est pas la seule modélisation possible du corps social. A cette méthode, d'approche mécaniste, on peut en adjoindre une autre, qui a été délaissée jusqu'à aujourd'hui mais que nous croyons également féconde, et qui pourrait être une méthode de sociologie hermétiste et vitaliste. Elle consisterait à établir une lecture des soubresauts du corps social à partir des motifs d'interprétation qui seraient empruntés à l'imaginaire hermétique. L'image peut paraître incongrue, mais il nous semble que le corps social emprunte, pour signifier sa vitalité et manifester sa puissance, des signes — nous étions prêts de dire des « signatures divines » à la manière de Jacob Böhme ! — qui emprunte aux structures de l'imagination synthétique autant qu'à la symbolique et à l'analogie. Aujourd'hui que le corps social s'émancipe toujours plus des tutelles rationnelles, partis, syndicats, nation, Etat, il s'énonce, dans ses manifestations de rue et ses revendications spontanées, à travers le prisme d'images fortes, de symboles, de postures corporelles et vitalistes qui peuvent être comprises et interprétées en regard de la syntaxe et du vocabulaire qu'emploie l'hermétisme pour parler de la matière prenant conscience d'elle-même. Et ce sont ces socialistes occultistes ou primitifs, comme on voudra les appeler, qui, les premiers, ont balisé cette méthode qui n'a pas encore été exploitée.

Ainsi donc, pour nous, il existe bien un ésotérisme républicain, ou plutôt, il est possible de comprendre ce qui se passe dans le grand corps social en lui prêtant une intelligence et une vitalité intrinsèque qui recourt, pour se manifester, aux canaux symboliques identifiés par la tradition hermétique, et que pressentirent les pères du mouvement social, qui se piquaient d'alchimie, d'occultisme... et de Maçonnerie égyptienne.

## **1888-1944 : LA GUERRE DES DEUX ROSES**

On vient de camper les personnages : Misraïm et ses drapeaux noirs ; Memphis et ses blancs manteaux. On a pu juger sur pièces, par le positionnement spirituel et l'engagement politique la divergence fondamentale entre les deux tendances de cette Maçonnerie. On a constaté que l'essence de cette Maçonnerie du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, c'est l'ésotérisme républicain, mais qu'elle a fort à faire avec une vipère qu'elle nourrit en son sein, depuis ses premiers âges, peut-être à travers l'ordre de Malte. Une nouvelle bataille va illustrer ce combat entre l'initiation émancipatrice, et sa subversion féodaliste. Ce sera ce que la presse de l'époque appellera *La Guerre des deux Roses* et qui sera l'occasion, au début de ce siècle, de retrouver les mêmes tendances dans une lutte fratricide, et qui prendra des accents tragiques pendant la seconde guerre mondiale.

### *Papus contre Péladan, le Gitan contre le Vatican*

Campons le décor. Toulouse, 1850. Des aristocrates ultracatholiques aigris par les réformes politiques se réfugient autour de Lapasse dans un Ordre Catholique de la Rose-Croix de

Toulouse<sup>46</sup>, pétrie de christianisme gnostique, et de médecine spagyrique. Parmi ses membres, Firmin Boissin, (alias Simon Brugal) qui fit le relais initiatique entre Lapasse et Adrien Péladan qui initia son frère Joséphin.

Joséphin Péladan, *alias* Sâr Mérodack (1859-1918) est un occultiste et écrivain prolifique, image parfaite du décadentisme littéraire emprunté. Se faisant appeler Sâr Mérodack Péladan<sup>47</sup>, il impressionna le tout-Paris avec ses accoutrements invraisemblables. Il publia nombre d'oeuvres, dont un bizarre *Amphithéâtre des sciences mortes*, un « érotique », *Comment on devient fée*, et des romans tarabiscotés qu'il baptisa wagnériens, en hommage au théâtre de Richard Wagner dont il fit paraître une édition critique. Se disant catholique, c'était en tout cas un érotomane sublimé, excentrique, à la mine aussi affectée que son style.

Il avait reçu de son frère Adrien<sup>48</sup> une initiation rosicrucienne qu'il remet à Stanislas de Guaita en 1886. Et Péladan intensifie les liens d'amitié avec le marquis de Guaita, ce poète décadent lui aussi, dont il gagne l'estime. Et quand en 1888, Péladan se sent prêt pour réveiller l'*Ordre catholique de la Rose-Croix* dont il a le dépôt, il se fait aider de son inséparable allié Stanislas de Guaita — bien vite rejoint par Barlet et Papus. Mais l'Eglise met à l'Index la Société. Aussitôt Péladan la quitte, et fonde un *Ordre de la Rose-Croix Catholique du Temple et du Graal* qu'il veut orthodoxe, — quand bien même il minore l'importance de l'Ancien Testament et se refuse à croire à l'Enfer. Il meurt en 1918, en étant pratiquement le dernier membre survivant de sa *Rose-Croix Catholique du Temple et du Graal*, mais fier de constater qu'aucun de ses ouvrages n'a été condamné ou mis à l'Index par Rome.

Le marquis Stanislas de Guaita, son partenaire magique, découvre et s'enthousiasme pour la Kabbale. Alors il lit Eliphaz Lévi, Saint-Yves d'Alveydre, avec lequel il entretient une correspondance, et complète son érudition des sciences secrètes en se nourrissant de Fabre d'Olivet, dont il tire certaines références pythagoriciennes. Enfin, il apprend l'hébreu pour approfondir le Zohar, en se référant à l'importante glose de Knorr von Rosenroth, *Kabbala denudata*, publiée en deux volumes à la fin du XVIIe siècle. L'éducation hermétique du jeune poète décadent est faite. Dans son cabinet tendu d'andrinople écarlate, il prend de la cocaïne, de l'opium, du haschisch et de la morphine afin de « *défaire la charpente de son âme* »<sup>49</sup> — abandonnant son corps en esprit —, pour se familiariser avec les mondes astraux. Enfin, il fondera une société savante, secrète et littéraire, l'*Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix*. Il finit sa vie en solitaire volontaire, reclus dans un rez-de-chaussée parisien, et meurt

<sup>46</sup> Toulouse, comme toute la région du Languedoc est attachée aux traditions hermétistes et ésotériques, et les sociétés secrètes y pullulaient. Jusqu'en 1848, il était possible d'être royaliste et Franc-Maçon, puisqu'à cette époque le Grand Orient de France n'eut de cesse de soutenir le pouvoir en place, qu'il fût impérial avec Napoléon, ou royal avec Louis XVIII. La Loge toulousaine *La Sagesse* est à ce titre exemplaire : n'y figuraient que des légitimistes, royalistes opposés à Louis-Philippe et partisans de Charles X et du comte de Chambord. La Loge disparaît à la révolution de 1848, et ses membres semblent quitter l'activité maçonnique. Pourtant, en 1850, quelques mois après, un Ordre de la Rose-Croix aurait été établi à Toulouse par Charles-Edouard de Lapasse (1792-1867). On retrouve dans le milieu social de recrutement de l'Ordre de la Rose-Croix de Lapasse le même profil que dans la Loge Maçonnique toulousaine *La Sagesse* : il s'agit d'ultraroyalistes, catholiques traditionalistes, écartés du pouvoir politique par la République, s'associant dans une congrégation secrète bâtie sur le modèle des Ordres chevaleresques. Qui était ce Lapasse ? Il se disait élève du prince Balbiani de Palerme et disciple de Cagliostro. Selon la thèse avancée par Simon Brugal (Firmin Boissin) dans ses *Excentriques disparus* (1890). Nous n'en avons pas trouvé la trace ailleurs cependant. Si ce que dit Simon Brugal est vrai, cela veut dire que Cagliostro aurait reçu aussi une initiation rosicrucienne. Peut-être l'a-t-il reçu du temps où il était à Naples, car il y avait là depuis 1777 la Stricte Observance, dont on sait les liens qui l'unissent historiquement avec la Rose-Croix. S'il ne fut pas inscrit au tableau de Loge de *La Sagesse*, nous sommes cependant en mesure de supposer qu'il a dû fréquenter ce milieu maçonnique aristocratique et être sensible à l'héritage rosicrucien qui y était conservé. Lapasse y trouva son inspiration pour fonder son *Ordre Catholique de la Rose-Croix de Toulouse*. Là, des déçus du monde moderne, fatigués des complots politiques qui les évinçaient, pouvaient se retrouver autour d'une tradition immuable que n'érodait pas le fil du temps.

<sup>47</sup> Sâr signifie roi en assyrien, Mérodack apparaît en *Isaïe* 39 comme le fils du roi Baladan de Babylone. Jean Claude DANIS (*Toulouse capitale mystique*, 1985, p. 257, cit. GALTIER, p. 244) a découvert que l'anagramme de MERODACK fait AEMODRCK, c'est-à-dire Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix Kabbalistique, ou plus vraisemblablement, Ordre Ancien et Mystique de Christian Rosen-Kreutz.

<sup>48</sup> Adrien aurait été Grand Maître — si l'appellation est conforme — de l'*Ordre de la Rose Croix catholique de Toulouse*, après le vicomte de Lapasse, et Arcade d'Orient. Il aurait ensuite transmis la maîtrise à son frère

<sup>49</sup> Cit. in KING F., *Magie — Aspects de la tradition occidentale*, Paris, Seuil, 1975, p. 20.

d'overdose<sup>50</sup> le 19 décembre 1897. Reste la légende selon laquelle il aurait été étranglé par « *l'esprit volant* » qu'il avait tenu enfermé dans son placard et qui s'était rebellé sentant la faiblesse du maître<sup>51</sup>, — belle légende en vérité, si elle n'avait été racontée par une servante un peu trop curieuse, et un peu trop naïve, que son maître voyait trop tourner autour du placard où il rangeait sa morphine...

Gérard Encausse, *alias* Papus (1865-1916) est le troisième larron de cette foire d'empoigne de l'occultisme. Né en Espagne, fait des études de médecine, devient interne des hôpitaux, puis se passionne pour les sciences occultes. Il est initié au Martinisme par Henri Delaage. Papus s'associe ensuite à Stanislas de Guaita et à Péladan pour former avec eux le Suprême Conseil de la Rose-Croix Kabbalistique.

Stanislas de Guaita fonde donc l'*Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix* en mai 1887, à Paris<sup>52</sup>. Cet Ordre, créé simultanément au Martinisme, — et dans le même logis montmartrois —, se rattachait au kabbalisme chrétien de la Renaissance, et la référence primordiale en était l'*Amphitheatrum sapientiae aeternae* d'Henri Kunrath (1598)<sup>53</sup>. Le but de la congrégation, certainement emprunté de Papus, consiste à élaborer un réseau des corps initiatiques spiritualistes français pour faire barrage à l'entreprise de laïcisation de la société orchestrée par la Maçonnerie du Grand Orient de France. L'alliance ici entre Papus et Guaita est explicite : Guaita se fait initier martiniste auprès de Papus ; Papus se fait initier Rose-Croix auprès de Guaita ; le Gitan hermétique peut alors entraîner dans son sillage toutes ses troupes martinistes, et en échange, acquérir un haut poste de direction dans l'*Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix*. Il devient ici encore le passeur obligé avec qui il faut compter pour aller à l'occultisme de la Belle Epoque. Figurent dans l'*Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix*, outre Papus, Guaita et Péladan, nombre de célèbres occultistes et martinistes de l'époque.

Mais bien vite les conceptions de l'occultisme de Guaita et de Péladan divergent. Péladan, catholique intransigeant répugne au panthéisme du romantisme allemand qu'admire tant Guaita<sup>54</sup>, et en tant que fervent catholique, il n'accepte pas l'anticléricalisme de ses confrères et fuira l'Ordre sitôt qu'il est condamné par Rome<sup>55</sup>. Il fallut donc se séparer en juin 1890. Péladan provoque le premier la rupture, en créant le *Tiers-Ordre intellectuel de la Rose-Croix*. Au début de cette séparation, les rapports restèrent aimables, et Péladan continua à participer aux activités de l'Ordre de Guaita, en tant que « *légal catholique romain* »<sup>56</sup> — titre<sup>57</sup> qu'il s'était bien sûr arrogé lui-même —. Puis Péladan fonde l'*Association de l'Ordre du Temple de la Rose-Croix*, qu'il appelle ensuite *Rose-Croix du Temple*, puis ultimement, dans sa formulation définitive *Ordre de la Rose-Croix catholique du Temple et du Graal*, qui se voulait un<sup>58</sup> « *Ordre intellectuel triple, pour les catholiques romains, les artistes et les*

<sup>50</sup> Papus était dégoûté par l'opium et la morphine que Guaita l'obligeait à voler à l'hôpital de la Charité. Guaita lui écrit dans une lettre du 15 septembre 1893 enregistré au *Fonds Public de la Bibliothèque Municipale de Lyon* : « *Procure moi 100g de chlorhydrate de morphine, je me suis laissé acculer et je vais être à court.* »

<sup>51</sup> Cit. in : ANDRE Marie-Sophie et BEAUFILS Christophe, *Papus biographie — La Belle Epoque de l'occultisme*, Paris, Berg International, coll. « *Faits et représentations* », 1995, p. 160. Il n'empêche que Paul Adam décrit l'ectoplasme à la « *forme indécise* » « *dans un angle de la salle à manger* ». Aurait-il été convaincu par la vieille servante ?

<sup>52</sup> Certains auteurs disent trop volontiers 1888. La date effective de la création, comme c'est rappelé par ALEXANDRIAN dans son *Histoire de la philosophie occulte* — Paris, Payot & Rivages, Petite bibliothèque Payot, coll. « *Documents* », 1983 rééd. 1994, p. 102 —, demeure bien une année plus tôt. C'est le Suprême Conseil de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, composé de douze membres, qui est fondé un an après.

<sup>53</sup> GUAITA S. de, *Au seuil du mystère*, Paris, Carré, 1890.

<sup>54</sup> Un exemple de lettres où les deux amis croisent les fers, quand Guaita s'adresse à Péladan (in : GUAITA Stanislas (de), *Lettres inédites de Guaita au Sar Joséphin Péladan*, Lausanne, Pierre Genillard, 1952) :

« *Tâche de ne pas devenir tout à fait un fanatique. Les fanatiques sont laids (enlaidis par la haine) et crasseux — peut-être par esprit de mortification.* »

<sup>55</sup> En avril 1891. Le journal papussien et martiniste *L'Initiation* fut frappé de la même condamnation romaine. Péladan jugeait l'Ordre trop anticatholique et trop « *bouddhiste* » dit Jean-Pierre Bayard dans son *Guide des Sociétés Secrètes*, Paris, Ph. Lebaud, 1989, p. 86.

<sup>56</sup> INTROVIGNE Massimo, *La Magie — Les Nouveaux mouvements magiques*, Paris, Droguet & Ardant, coll. références, 1993, p. 101.

<sup>57</sup> Il gardera ce titre jusqu'en février 1891, date à laquelle il renonce à cette distinction dans un climat qu'il juge trop nettement anticlérical.

<sup>58</sup> Cit. in KING F., *Magie — Aspects de la tradition occidentale*, Paris, Seuil, 1975, p. 21.

femmes » et dont l'objectif était de réaliser des « *oeuvres de charité* »<sup>59</sup> afin de préparer l'avènement du Saint-Esprit. Péladan se veut orthodoxe, — quand bien même il minore l'importance de l'Ancien Testament et se refuse à croire à l'Enfer. L'accompagne dans son schisme Gary (de Lacroze)<sup>60</sup>. Il est enfin politiquement résolument naudorffiste, s'oppose à la République et travaille à la restitution de l'Eglise et de la royauté en France, sous le régime du prétendu fils caché de Louis XVI, le cordonnier Naundorff<sup>61</sup>. En avril 1891, l'Ordre concurrent de Guaita est frappé d'une interdiction pontificale<sup>62</sup>. L'*Ordre de la Rose-Croix catholique du Temple et du Graal* est au zénith de sa gloire. L'*Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix* doit contre-attaquer pour ne pas être oublié devant le succès de la Société concurrente. Il réagit dans un supplément de seize pages à la revue *L'Initiation* consacré à Péladan, en lequel il est déclaré schismatique par Guaita, Papus et Barlet<sup>63</sup> en ces termes emphatiques : « *Nous, frères de la Rose-Croix, le dénonçons, lui et sa soi-disante Rose-Croix catholique, devant le tribunal de l'opinion publique. Et nous affirmons solennellement que le titre sous lequel il agit a été sciemment et injustement usurpé par lui.* » A cet anathème est joint un commentaire de l'adjectif « *catholique* » conjoint à « *Rose-Croix* » et qui<sup>64</sup> « *faisait d'ailleurs l'effet d'une chasuble sur les épaules d'un quaker ou d'un triangle maçonnique au cou d'un capucin.* » Ainsi fut donc déclarée la guerre entre Roses-Croix kabbalistes et Roses-Croix catholiques dans ce petit Paris gourmand de ces histoires de spectres et de magiciens. Les journaux donnèrent à la rixe le nom fameux qui lui restera : « *la Guerre des Deux Roses* », et le public de la capitale se passionna pour la polémique pendant quelques années.

### L'occultisme est-il un humanisme ?

Après avoir étudié le cas exemplaire de la *Guerre des Deux Roses*, et à la lecture des oeuvres laissées par les principaux intervenants dans l'histoire, il apparaît que l'occultisme de la Belle Epoque est un mouvement qui peut être cerné grâce à deux critères, ou plutôt deux tendances intellectuelles. Premièrement, *une ligne antilaïque*, antimoderne, antirépublicaine et opposée aux Lumières. Secondement, *une ligne synthétique* et syncrétique, qui s'occupe d'amalgamer — de récupérer — toutes les productions de l'intelligence moderne et de la tradition en un Grand Tout, — au risque de l'emphase verbeuse et de la vacuité conceptuelle.

Enfin les deux tendances de l'occultisme s'affrontent et se rejoignent justement dans la *Guerre des Deux Roses*. En effet, Péladan accuse l'Ordre de Guaita d'être trop « *anticlérical* », et d'être trop « *bouddhiste* ». Il souhaite un Ordre traditionnel, opposé aux Lumières, antirépublicain, aristocratique, méprisant le peuple et la démocratie, et radicalement catholique. Voilà pour le premier critère. Mais dans le même temps, il se veut à l'avant-garde du Christianisme, et y adjoint, — contre le dogme —, une fonction esthétique,

<sup>59</sup> Cit. in KING F., *Magie — Aspects de la tradition occidentale*, Paris, Seuil, 1975, p. 21.

<sup>60</sup> Occitan comme Péladan, l'abbé Béranger Saunière, le curé de Rennes-le-Château, aurait pu être mis en contact avec lui alors qu'il cherchait à déchiffrer des paléographes trouvés dans son église. Il y aurait rencontré la cantatrice occultiste Emma Calvé qui l'aurait introduit auprès de Péladan. Là, il aurait adhéré à cet Ordre au catholicisme et à l'antirépublicanisme qu'il appréciait tant. C'est en tout cas la thèse de SEDE Gérard (de), *Rennes-le-Château, le dossier, les impostures, les phantasmes, les hypothèses*, Paris, Laffont, 1988. Il l'énonce à nouveau, — dans SEDE Gérard et Sophie (de), *L'Occultisme dans la politique de pythagore à nos jours*, Paris, R. Laffont, 1994 —, en arguant du fait que son église restaurée a été entièrement aménagée et restaurée comme une loge rosicrucienne. La preuve nous paraît mince...

<sup>61</sup> L'Ordre en outre doit se teinter plus ou moins d'antimaçonnisme inavoué, puisque Firmin Boissin, dans l'article nécrologique qu'il rédigea à la mort d'Adrien Péladan déclara des Rose-Croix de la Franc-Maçonnerie qu'ils étaient des « *imbéciles* », des « *scélérats* », « *des sectaires abhorrés* ». Le texte date de 1885, date à laquelle son frère Joséphin a dû déjà être initié, et garde le contact avec l'auteur de l'article, pour préparer l'initiation de Guaita. (Cf. GALTIER Gérard, *Maçonnerie égyptienne, Rose-Croix et Néo-Chevalerie. Les fils de Cagliostro*, Monaco, Ed. du Rocher, 1989, p. 241).

<sup>62</sup> La Congrégation met à l'Index la revue *L'Initiation* le 21 mai 1891, dans une liste d'ouvrages qui contenaient l'*Histoire du peuple d'Israël* de Renan, et le *Cours élémentaire de philosophie rédigé conformément au programme du baccalauréat ès lettres*. (in : ANDRE Marie-Sophie et BEAUFILS Christophe, *Papus biographie — La Belle Epoque de l'occultisme*, Paris, Berg International, coll. « *Faits et représentations* », 1995, p. 88.)

<sup>63</sup> Cit. in KING F., *Magie — Aspects de la tradition occidentale*, Paris, Seuil, 1975, p. 21.

<sup>64</sup> Cit. in KING F., *Magie — Aspects de la tradition occidentale*, Paris, Seuil, 1975, p. 21.

magique, gnostique. En retour, que préconise l'aile papusienne ? Une sacralité occultiste originale. Une fois encore, si l'on fait abstraction des plus confuses loghorrées de ces hommes qui, comme le dit si malicieusement Le Forestier, aimèrent tant « *jouer à la chapelle* », que trouve-t-on ? Une conception du sacré qui cherche à se dire d'un nouveau lieu qui ne soit ni l'Eglise et sa dogmatique hostile à la modernité et à l'exercice de la raison, ni la Cité des savants et son positivisme ethnocentrique, à cette époque rationaliste jusqu'à la ratiocination. Le problème certes, est que ce lieu duquel l'occultisme cherche à parler du sacré entre l'Eglise et l'Industrie devient bien vite un « non-lieu »... Mais le mérite lui en reste d'avoir chercher à énoncer maladroitement et inconsciemment les critères d'une troisième voie pour l'expression du sentiment religieux qui ne soit ni le nihilisme du matérialisme positiviste, ni la révélation intolérante du catholicisme apostolique et romain.

Il existe justement une polémique instructive sur ce débat, dans les pages de l'*Acacia* à propos de la demande d'initiation maçonnique de Papus. Le Vénérable Maître de la dernière Loge misraïmite parisienne *L'Arc en Ciel* justifie les raisons du refus de recevoir Papus en arguant du fait que son martinisme lui est trop « *mystique* ». Or le même Papus reçoit de l'autre côté les attaques réglées de l'Eglise depuis que les colonnes de son *Voile d'Isis* abritent les propos de prêtres en délicatesse avec l'autorité religieuse. Qualifié de trop mystique par la Maçonnerie dominante, de trop moderne par l'Eglise, l'occultisme papusien aurait pu gagner une opportunité intellectuelle considérable s'il avait su conserver la singularité de ses positions et élaborer un nouvel appareil critique sur la spiritualité qui se démarquât nettement des prêtres et des positivistes.

Là doivent s'inscrire les efforts notables engagés par la « bande à Papus »<sup>65</sup> pour élaborer une philosophie du sacré qui sache prendre en considération les données des traditions philosophiques non-occidentales et détachées du dogme chrétien. Apparaît alors en filigrane une conception du sacré, par delà science et religion que nous qualifierons de métaphysique expérimentale. Quel en est le postulat ? Que l'on peut parler du sacré à travers une expérience de l'altération de la perception, au-delà des théologies constituées, dans une sorte de langage qui approche celui de l'expérimentation scientifique, mais qui s'en interdit malgré tout l'appropriation définitive au nom de la singularité de l'expérience subjective.

Le résultat en est que, presque à son insu et inconsciemment, derrière le charabia occultisant, il émerge une nouvelle grille d'interprétation de ce qui advient dans toute hiérophanie, grille de lecture du religieux qui détaille ce qui se passe dans la conscience en état de perception extraordinaire. On peut donc dire que l'occultiste en tâtonnant, pressent une phénoménologie du sacré où ce dernier se révèle par des manifestations sensibles, concrètes pour la conscience altérée. La méthode – romantique – détermine alors les occultistes à parler de l'aura, des hiérarchies célestes, des corps subtils. L'erreur serait de seulement s'appesantir sur la fin et d'en faire la critique (une projection fantasmatique), alors que les enjeux nous semblent être dans les moyens. C'est-à-dire que l'occultisme devient intéressant quand il utilise l'expérience subjective pour rendre compte du sacré, sous la forme d'une technique de descente intérieure.

L'engouement moderne que connaissent les techniques d'extase – du chamanisme d'opérette au bouddhisme zen d'importation – est du même ordre : une approche du sacré lassée des paradigmes théologiques et une restitution à la conscience des messages du corps en état de perception sacrée. Tout cela était déjà latent dans l'occultisme de la Belle Epoque, lorsque Stanislas de Guaita, soixante dix ans avant Castaneda, Henri Michaux ou Aldous

<sup>65</sup> L'expression est d'Amadou, mais nous y succombons de bonne grâce.

Huxley, cherchait à passer les « portes de la perception »<sup>66</sup> par l'injection d'héroïne, lorsque Papus fut un des premiers promoteurs de la Société bouddhiste de France, et lorsque son compagnon de route, A. de Pourvoirville revient du Tonkin avec, dans son paquetage de déserteur de l'armée française, la doctrine et la pratique du zen<sup>67</sup>.

Ainsi, dans son rapport au sacré l'occultisme peut-il apporter un regard neuf sur l'expérience sacrale, en mesurant celle-ci à l'étalon de la perception, sans dogmatisation, par le témoignage du corps et des sens.

### FUDOSI et Rose-Croix

Les deux camps qui se sont déclarés la guerre au passage du siècle vont se retrouver une génération plus tard, dans une Europe dont les fondements démocratiques et populaires ploient sous la tentation fasciste. Comme si ses adversaires n'attendaient que ces hésitations pour contre-attaquer, ils s'associent les uns aux autres pour tenter d'opérer, une fois encore, une annexion de la Maçonnerie du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm.

Ainsi, dans l'entre deux guerre, trois Frères de la Loge « les Disciples de Pythagore », travaillant sous l'égide du Souverain Sanctuaire de Constant Chevillon décident de s'associer pour remettre en cause le mandat de ce dernier. On y trouve H. S. Lewis, E. Dantinne et Jean Mallinger. Tous trois sont marqués au sceau de l'antirépublicanisme dont on vient de voir le retour régulier sur les Colonnes de Misraïm.

H.-S. Lewis — fondateur en 1915 de l'AMORC (*Antiquus Mysticusque Ordo Rosae Crucis*) — s'invente une filiation rosicrucienne qu'il origine dans la Rose-Croix Catholique de Toulouse, dont on a vu, *via* Lapasse les affinités antirépublicaines mais favorables au Vatican pendant la Guerre des Deux Roses. Deux ans après la création de son pseudo-ordre initiatique, il confesse sa détestation du modèle démocratique et libéral et rêve après les bienfaits des régimes autocratiques. D'autre part, Lewis milite aux Etats-Unis dans une association à caractère ultra-nationaliste — l'Association du Drapeau des Etats-Unis. Enfin, il gagne la confiance et l'estime de Mussolini, qui a fait interdire la Maçonnerie depuis 1925, mais reçoit à bras ouverts Lewis comme un ami de la famille dès 1931. Il le reçoit à la table familiale, tandis que l'Impérator de l'Amorc complimente le dictateur sur la propreté de ses rues, la ponctualité de ses trains, et l'absence de mendiants. Il le retrouve en 1937, où il est reçu en grande pompe, s'immortalise en sa compagnie. A l'occasion, Mussolini produit un discours étrange où il semble promettre à Lewis un avenir radieux pour son ordre.

Emile Dantinne s'inscrit dans la même filiation rosicrucienne toulousaine, puisqu'il détient l'héritage de la Rose-Croix Catholique de Péladan. Pythagoricien, peu enclin à maçonner, persuadé que Louis XVII avait survécu — c'était le naudorffisme — et que le trône de France attendait le retour de son roi pour balayer la démocratie, Dantinne s'aidait d'un adjoint, Jean Mallinger, facilement convaincu du peu d'importance à allouer à la Maçonnerie trop démocratique à son goût et bon exégète du pythagorisme contemporain.

Qu'on à faire ensemble ces continuateurs de Péladan dans l'Europe gagnée par le fascisme ? Sans doute espèrent-ils infiltrer ou convertir le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm pour qu'il devienne pour eux un vivier de forces à recruter pour leurs

---

<sup>66</sup> L'expression est primitivement du romantique anglais W. Blake, pour expliquer comment l'on peut passer du monde ordinaire au *dreamland*. Blake est visionnaire dès son plus jeune âge, discours avec les anges, et continue adulte, à passer les *portes de la perception* en recourant à l'altération de la conscience en état de poésie, et en fréquentant les extatiques de l'Eglise swedenborgienne. L'expression est ensuite reprise par Jim Morrison pour donner un nom à son groupe, les *Doors*. Les portes de la perception sont franchies par ce Rimbaud de l'ère post-atomique par l'héroïne et la *snowball*.

<sup>67</sup> Il en est d'ailleurs à notre connaissance le premier importateur occidental, bien avant Suzuki pour les Etats-Unis dans les années d'après-guerre ou A. Desjardins pour l'Europe dans les années 70.

ordres internes. Enfin, ils caressent très certainement le projet d'établir à la veille de la seconde guerre mondiale, en plein cœur de la Maçonnerie continentale, historiquement progressiste et sociale, une enclave réactionnaire, peut-être favorable aux puissances de l'Axe. Ainsi la Maçonnerie égyptienne deviendrait cette épine dans le talon de la Maçonnerie latine, poste de recrutement avancé pour l'élite initiatique de ces jeunes mouvements politiques qui, de l'Allemagne nazie à l'Italie fasciste foulent au pied les idéaux humanistes.

Chevillon ne l'entend pas de cette oreille. Il s'oppose à cette mainmise, et refuse de transmettre les grades. Qu'à cela ne tienne : les trois alliés établissent un Convent à Bruxelles, en 1934, auquel le Souverain Sanctuaire de Chevillon n'assiste pas. Puis, l'année suivante, ils excluent la Maçonnerie du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm de Constant Chevillon de la Fédération Universelle Des Ordres et Sociétés Initiatiques (FUDOSI) qu'ils viennent de constituer. On comprend que Chevillon ne soit pas sur la même longueur d'ondes que ses adversaires. Un texte célèbre, produit par lui en 1936 révèle son attachement à une conception politique diamétralement opposée, qui retrouve la tradition carbonariste et socialiste primitive. Sous le titre *Le Temple social*, le Grand Maître décrit son utopie que l'on pourrait décrire comme un communisme spiritualiste. Il y a là un gouffre, voire une incompatibilité entre les deux tendances égyptiennes qui paraît récurrente et qui se soldera, en 1934, comme cela l'a déjà été en 1775 ou 1838, ou en 1893, par une scission définitive. Chevillon n'en reste pas là. Il cherche des alliances avec les ennemis de ses adversaires. Aux Etats-Unis, il gagne le soutien de Clymer, qui tient une autre branche rosicrucienne, opposée à celle de Lewis. Tous deux s'entendent pour, selon l'expression de Chevillon, « nettoyer l'occulte », pour s'opposer à sa dérive fascisante.

Mais la guerre survient, qui frappe de plein fouet Constant Chevillon et tous les siens, déjà marqués par les manœuvres de la FUDOSI. Le Rite subit de plein fouet la violence de la barbarie nazie. George Delaive, qui fut l'un des Grands Maîtres du Rite en Belgique, est emprisonné et bientôt assassiné par les nazis à la prison de Brunswick, après avoir rejoint la Résistance en France. Raoul Fructus qui avait de hautes responsabilités au Rite avant la guerre, meurt en déportation en février 1945. Otto Westphal, responsable du Rite en Allemagne, est interné en camp, puis torturé. Constant Chevillon, Grand Maître Mondial du Rite après Bricaud, est abattu à quelques kilomètres de Lyon au printemps 1944 sur le bord d'une route, à Saint Fons, Montée des clochettes. Aux côtés du cadavre, une vingtaine de douilles signalent l'acharnement des assassins. Mme Bricaud suppose que la Gestapo et la Milice voulurent ainsi « *supprimer la tête des Ordres qu'il avait dirigés* » (p. 76). Cette explication ne tient pas, car un mois après le meurtre, les *Documents maçonniques* édités par Vichy et le cabinet de Pétain qualifient l'Ordre de « *mystique, rêveur, amateur de titre* ». Ce n'est donc pas au Grand Maître d'un Ordre Maçonnique qu'on en voulait. Autre explication, de J.-P. BAYARD (in : *Le symbolisme maçonnique traditionnel*, Paris, éd. du prisme, 1974), qui suppose que la Gestapo fut particulièrement sévère en raison du passé d'activisme politique du Rite au XIXe siècle qui était carrément révolutionnaire. Cela n'échappait assurément pas à la police d'un Etat dont les services spéciaux quelques décennies avant utilisaient les structures de l'Ordre pour leur missions diplomatiques à l'Est. Ce n'est donc pas au responsable d'une organisation subversive qu'on en voulait.

Qui a eu intérêt à faire tuer Constant Chevillon ? Il faut alors retourner au *Documents maçonniques* d'avril 1944, car ce que Mme Bricaud a négligé pudiquement de préciser dans son témoignage, c'est que la perquisition a permis à la Gestapo de retrouver chez Chevillon un exemplaire du *Schéma de l'archétype social* et un exemplaire du *Pacte synarchique*. Oubli volontaire ou négligence, ce détail est d'importance considérable. Chevillon aurait voulu comparer les thèses synarchistes ici soutenues avec celles de Saint Yves d'Alveydre, et reçu ces ouvrages à diffusion restreinte et confidentielle de la main de Jeanne Canudo,

associée à Vivian du Postel et à Zam Bhotiva dans la *Fraternité des Polaires*. De la rencontre entre Postel du Mas et Jean Coutrot résultera la transformation du *Comité Synarchique Central* en *Mouvement Synarchique d'Empire*, et la rédaction du *Pacte* dans lequel le mobile avoué était la prise du pouvoir, par delà les notions de droit, de bien ou de mal, contre le parlementarisme, pour l'empire. Le programme avait déjà eu un succès certain en Allemagne, en Italie, et en Espagne. En préambule au *Pacte*, cette mise en garde que Chevillon aurait dû méditer : « *Toute détention illicite du présent document expose à des sanctions sans limite prévisible, quel que soit le canal par lequel il a été perçu.* » Les Synarchistes qui, avant guerre, avaient subventionné les Cagouleurs de Deloncle étaient prêts à tout.

Nous sommes donc en mesure de supposer que Chevillon a été abattu par un complot synarchiste profasciste. Sommé de rendre possible l'union entre le synarchisme de Saint Yves d'Alveydre et le synarchisme d'Empire antirépublicain, Chevillon dut refuser l'amalgame. La sentence en fut la mort. Le combat entre les deux Roses n'avait jamais été poussé aussi loin. Il coûta la vie d'un champion de la liberté.

## **1942-1997 : TRIOMPHE DE L'ESOTERISME REACTIONNAIRE ?**

### *La bataille d'Ambelain*

Ambelain avait été choisi par Georges Bogé de Lagrèze, allié des organisateurs du Convent de 1934, Grand Maître pour le Souverain Sanctuaire de France, qui constate en 1942, constate la mise en sommeil de toutes les Obédiences maçonniques. S'étant assuré que Constant Chevillon ne souhaitait pas maintenir clandestinement le Rite, il décide de réveiller une Maçonnerie clandestine sous les auspices du Rite de Memphis-Misraïm, et de se servir à cet effet de son titre de 33e du Rite Ecossais Ancien et Accepté, de 33e du Grand Orient de France, de Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte (derniers degrés de l'Ordre Chevaleresque du Rite Ecossais Rectifié) et surtout de la patente reçue à Londres en 1909 de John Yarker. Il charge alors Robert Ambelain de cette tâche. Et c'est donc à cet effet qu'il lui remet durant les années 1942-43 toutes les charges et les patentes appropriées ainsi que divers titres Maçonniques et diverses initiations non-maçonniques. Par cet acte de transmission, Lagrèze au travers de Robert Ambelain, permet au Rite de continuer à vivre sous la terreur nazie. En 1960, René Wibaux, Grand Commandeur honoraire du Rite Ecossais Ancien et Accepté remettra à Robert Ambelain les archives de Georges Delaive, dont on a vu qu'il fut supplicié et décapité par les nazis, et ces archives sont celles du Grand Magistère du Rite actuel. C'est donc au travers de Robert Ambelain que se voient réunis tous les courants qui, au cours des années précédentes, s'étaient opposés. Devenu officiellement Grand Maître du Rite, Robert Ambelain va tenter de rassembler, dans une même Obédience mondiale, tous les Ordres se réclamant du Rite de Memphis-Misraïm. Il parvient à établir des relations fraternelles avec la plupart des Obédiences françaises, mais ne réussit pas néanmoins à unifier certains Ordres se réclamant de Memphis-Misraïm, ni les Rites de Memphis-Misraïm d'Italie issu de la filiation du Souverain Sanctuaire d'Egypte. Il est décidé que le siège de la Grande Maîtrise Générale sera obligatoirement Paris et que le Grand Maître devra, autant que possible, être francophone. En outre, en 1963, les trente-trois premiers degrés de Memphis-Misraïm sont revus et corrigés pour les conformer au Rite Ecossais Ancien et Accepté et faciliter les contacts avec les autres Obédiences.

### La période des doutes

Mais sans doute Robert Ambelain pressent-il derrière la filiation que lui transmet Lagrèze les tentatives d'annexion des coalisés de 1934. Il prend conscience de cette usurpation « memphite » dans les années 1967-1970, selon ce qu'en témoigne sa correspondance privée. Alors il va tout mettre en place pour, à son tour, selon le plan de Chevillon, « *nettoyer l'occulte* ».

Ainsi, dès 1967, il démissionne de nombreux postes internes : « Au mois de mai 1967... je décidai, en toute honnêteté de quitter et l'*Eglise gnostique* et l'*Ordre martiniste* »<sup>68</sup>. Or les motifs qu'il invoque un peu plus loin sont explicites : « *La circulaire d'avril 1969 [de l'Ordre martiniste de Saint Martin] déclarait imposer la croyance en la divinité de Jésus de Nazareth, et l'obligation de la récitation du 'Pater' pendant la chaîne d'union finale. C'était donc pour fermer le seuil de l'Ordre à tout homme de désir venu du Judaïsme, de l'Islam ou de l'indouisme, du bouddhisme ou de la Pensée, libre mais croyante. Au mépris des principes édictés, le 3 août 1913, par le Grand Maître Papus, assisté du secrétaire Phaneg* »<sup>69</sup>. Il est donc significatif ici que Ambelain critique dès 1967 la direction des ordres internes de Memphis-Misraïm en invoquant la mémoire de Papus, dont on a vu la position dans la guerre des deux roses, et en revendiquant un tolérantisme religieux apparemment refusé. Il est certain que ces deux critères suffisent pour montrer que la lutte des tendances aristocratiques et populaires n'est donc pas achevée ici.

S'il se met en retrait, c'est néanmoins pour s'alarmer de ce que le Rite lui paraît tomber aux mains des antidémocrates. Ainsi, dans une lettre à Kloppel, datée du 3 août 1988, il lui fait part de ses inquiétudes<sup>70</sup> : « [X] était d'extrême-droite et un peu trop discret... C'est pourquoi toute cette floraison d'ouvrages sur Memphis-Misraïm depuis quelques temps, a de lointains rapports avec ce qui put exister encore en Italie du courant Ignis de Kremmerz, (inhumé à Roquebrune... [X] habitant à Nice l'a connu), courant Ignis lié à celui de Thulé en Allemagne nazie... Tout cela amorcé par [Y] de son vivant sent drôlement la même odeur que la L.: P2 ! Or [Y] était d'extrême-droite [...], lié à une chevalerie intégriste, siège à Vienne, représentée à Rome par un cardinal. »<sup>71</sup> On trouve ici tous les ingrédients de ce qu'on a pu redouter depuis 1775. Mais, pour l'instant encore, Ambelain s'il s'inquiète de la présence de tels individus autour du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm en France, ne s'attend pas encore à les trouver sur les Colonnes.

Mais plus loin dans le temps, trois ans après, dans une correspondance à Kloppel, datée du 5 février 1991, Ambelain s'indigne d'un motif beaucoup plus grave : de « *voir régner en tous domaines à Memphis-Misraïm le népotisme, le favoritisme, les violations des Constitutions* ». Un tel spectacle l'insupporte d'autant plus qu'il a porté le Rite sous l'Occupation allemande, à ses risques et périls : « *Pendant cinquante deux ans, j'ai servi ce Rite. Pendant les cinq années d'Occupation nazie, j'ai risqué de voir ma femme et notre fillette partir pour les camps de concentration et moi de terminer ma carrière au mont Valérien, avec d'autres fusillés. Car avoir une Loge et un Chapitre clandestin chez soi et des armes, c'était le tarif obligé. Pour tout cela, je ne puis conserver des relations avec Memphis-Misraïm.* »<sup>72</sup> Comment faut-il interpréter la conclusion de cette lettre ? Lassitude d'un homme fatigué des

<sup>68</sup> Lettre datée du 13 avril 1968 en nos archives (RW).

<sup>69</sup> *Ibid.*

<sup>70</sup> Lettre en nos archives (RW). L'anonymat [X] est de notre plume, la personne incriminée étant encore vivante. Quant à [Y], si sa mort est récente, ses continuateurs — bien vivants — n'aimeraient guère qu'on le dévoile ainsi, son Ordre « égyptien » ayant une grande notoriété dans certain pays européen voisin.

<sup>71</sup> Nous laissons ouverte la question de l'existence de l'énigmatique cardinal — dont l'existence est, selon notre intuition, une imposture ; en fait une rumeur destinée à séduire toute une frange ultracatholique. On sait néanmoins ce que l'image du cardinal blanc représente pour ceux que les origines de l'OTS intéressent.

<sup>72</sup> Lettre en nos archives (RW).

querelles intestines ? Ou bien mise en garde à mot couvert de celui qui craint d'avoir repérer dans le rite une mouvance extrémiste et ne veut plus utiliser son nom comme garant à un Rite dont la dérive est contraire à l'engagement humaniste ?

En tout cas, la rupture sera consommée l'année suivante lors de laquelle Ambelain, contre ses engagements, décidera de réveiller Misraïm, comme s'il voulait ainsi peut-être contrer la dérive « memphite » du Rite.

### La crise de 1997

Mais le combat a épuisé le vieux lion. Il lui semble que tout est vain, et que la mouvance antidémocratique a pris ses aises dans la Maçonnerie du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm. Aussi, sur le soir de sa vie maçonnique souhaite-t-il mettre un terme à la Maçonnerie égyptienne, et veut-il la mettre en sommeil. C'est *in extremis* que Gérard Kloppel réussit à infléchir sa volonté, et obtient de lui, dans la nuit du 31 décembre 1984 au 1er janvier 1985, sa charge de Grand Maître du Rite.

Or Kloppel exerce un pouvoir régalien sur les Loges, s'intitule Grand Maître *ad vitam*, souhaite nier l'importance de C. Chevillon, transforme les rituels. Ambelain lui-même ne le supporte pas, et cherche à réveiller Misraïm en 1992 pour entraver les initiatives de Kloppel. Finalement, Kloppel est évincé de sa charge, et le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm se construit autour de base démocratique, à travers une structure obédientielle nouvelle.<sup>73</sup>

## **CONCLUSION : QUELLE EST LA VOIE SUBSTITUEE ?**

Il existe en psychanalyse un concept intéressant, celui de « conduite récurrente ». Tant que la personne ne s'est pas penchée sur son passé, tant qu'elle n'a pas fait remonter à la surface de sa vie psychique, dans sa conscience, les événements traumatisants qu'elle a vécus dans son enfance, elle répétera malgré elle, de manière obsessionnelle et désastreuse les traumatismes vécus. Elle les mettra en scène dans son présent, au quotidien, jusqu'à ce que le conscient veuille bien, enfin, assumer ce passé refoulé. La conduite récurrente permet d'expliquer le trajet d'une existence individuelle. Et c'est ainsi que le syndrome de la femme battue peut s'expliquer ainsi : la fillette violentée par son père, ayant enfoui une fois devenue adulte, les souvenirs désastreux d'une enfance gâchée par un père abusif, reproduit néanmoins de manière automatique cette conduite, retrouvant « comme par hasard » des amants violents et brutaux qui lui infligeront les mêmes souffrances que le père disparu. De la même manière, le modèle psychanalytique peut aussi s'étendre à la vie des nations. Ainsi tant que le procès de dénazification n'est pas fait, tant qu'un pays, — prenons l'Autriche — n'aura pas assumé son passé monstrueux — il enfantera des monstres — tel Haïder après Hitler —. C'en est de même, bien sûr, avec la France pour l'Algérie.

Nous estimons que le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm doit procéder à cette exploration de son passé et à ses zones troubles. Tant qu'il n'aura pas vu en face le double visage de son passé, notamment le visage hideux de son antirépublicanisme, de ses alliances

---

<sup>73</sup> Il nous est difficile de savoir objectivement si Gérard Kloppel fut l'instrument conscient ou inconscient de forces réactionnaires qui ont existé réellement. Un article de presse (« le Vrai visage des sociétés secrètes », in *L'Evènement du Jeudi*, n° 470, 4-10 novembre 1993, pp. 45 sq.) a prétendu faire la lumière sur cela. Il y fut fait mention d'une réunion du *Groupe de Thèbes*, où, aux côtés de G. Kloppel, venu ès-qualités de Grand Maître Mondial du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, on trouvait « de vieux routiers de l'extrême-droite, un ancien des Brigades Rouges, un autonomiste corse, un respectable professeur d'université italien très lié à la fois au Vatican et aux intégristes français... un intellectuel belge proche des nationaux-bolchéviques, les « rouge-bruns » russes, un sympathisant du professeur négationniste Faurisson ». On notera deux choses. Kloppel n'a pas utilisé son droit de réponse dans le journal. Il n'a pas publié de démenti non plus dans le bulletin interne de l'ordre.

avec les blancs cardinaux, il ne pourra pas s'en débarrasser. Mieux, il les appellera de manière récurrente en son sein. Or, le modèle impérial — au sens d'Evola et de la *Fraternité des polaires* — n'est pas le seul modèle politique initiatique, et n'est surtout pas le modèle conforme à l'esprit du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm. En effet, on a vu qu'en contrepoint systématique aux aubes blanches de l'initiation aristocratique, les Frères du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm ont toujours posé le drapeau noir de l'ésotérisme démocratique et républicain. Contre les hauts degrés de l'initiation maltaise, il y eut les grades terminaux de la Charbonnerie politique ; contre les Chevaliers du Christ levés par Memphis, il y eut le carbonarisme qui fut le lit de l'occultisme socialiste ; contre le catholicisme intégral de Péladan, il y eut le relativisme religieux du kabbalisme de Papus ; contre le fascisme initiatique du convent de 1934, il y eut le communisme spiritualiste de Chevillon et l'activisme d'Ambelain ; contre l'extrémiste droitier de Kloppel et de toute sa clique, il y eut le mouvement d'opposition de F Bou. ., R. Gai. . et des autres.

Aujourd'hui, peut-on dire que la guerre des deux roses est finie ? Elle ne l'est pas, et ne le sera jamais tant que cette guerre initiatique ne sera pas rendue à la conscience des Sœurs et des Frères du Rite, tant qu'ils ne l'auront pas consciemment assimilé et intégré, donc dépassé.

Certains Frères chagrins invoquent une lecture initiatique de la Guerre des Deux Roses pour tolérer l'antirépublicanisme en Loge. De la même manière, disent-ils, que le pavé mosaïque orne le Temple d'un pavage alternativement blanc et noir, les Colonnes peuvent s'orne également de républicains et de royalistes. C'est bien mal connaître le symbolisme maçonnique, et c'est faire preuve d'une redoutable hypocrisie. Car la présence des forces de la Lumière et des ténèbres est donnée à la contemplation du Maçon, qui, de fait, s'en extrait, et les voit, pour ainsi dire, de l'extérieur. L'intelligence d'un monde qui fait penser aux cosmologies gnostiques et manichéennes lui est donnée : devant lui, bien et mal s'affrontent dans une lutte qui n'en finira jamais. Soit. Pour autant, le Maçon doit-il tolérer le mal et les ténèbres ? Rappelons qu'il est Fils de la Lumière, et donc que sa place est clairement identifiée sur le pavé, aux côtés des forces de la libération et de la délivrance, contre celle de l'asservissement et de l'obscurantisme. Simplement, le Maçon, combattant de la liberté, sait que jamais son combat sera achevé, et que jamais il ne pourra s'endormir sur ses lauriers. Noirs et blancs à jamais s'affronteront sur le pavé mosaïque ; à jamais le Maçon portera son assistance aux forces de la Lumière, sans que jamais la bataille ne puisse être définitivement gagnée. C'est peut-être cela le sens du devoir maçonnique : partir au combat pour la liberté, en sachant fort bien que les forces obscures ne seront jamais définitivement vaincues, et que tout sera à refaire bientôt. C'est partir à la guerre, en sachant que l'ennemi ne sera jamais défait, mais que le camp choisi, même s'il est perdant, est conforme aux obligations morales. C'est enfin tout l'enseignement de la mort d'Hiram qui, alors qu'il pourrait éviter la mort en trahissant son devoir et ses serments, préfère mourir plutôt que tolérer l'existence du mal.

C'est ainsi que nous devons agir aussi au Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm. Nous savons désormais que l'Obscur peut s'immiscer jusque sur nos Colonnes. Mais nous savons que nous devons nous battre avec la sérénité de celui qui sait qu'il fait son devoir d'homme libre en mourant, s'il le faut, pour la liberté et la Lumière.

Peut-être faut-il, pour conclure ce trop rapide mémoire, poser la question fondamentale, la seule question qui vaille, même si elle est extrêmement dérangeante. Nous avons vu qu'il y a deux visages à l'initiation maçonnique. L'une antimoderne, antidémocratique, antilaïque qui prend ses racines dans le fondamentalisme de Guénon et d'Evola ; l'autre ouverte sur la modernité laïque et son relativisme moral et religieux, se nourrit d'Anderson et des acquis émancipateurs de la Révolution française. Nous reconnaissons qu'en des termes moraux et politiques, il est certain que la solution républicaine prévaut sur la nostalgie autocratique, qui

privilégie la disparition de l'individualisation. Mais, en des termes initiatiques, l'entrée dans la modernité et dans l'émancipation des consciences, cela est-il une bonne chose ? La question n'est jamais abordée frontalement et les positionnements sont toujours extrêmement pudiques. Car enfin, faut-il penser que notre société est opposée à l'initiation, que l'initiation n'y a plus sa place ? Et si c'est le cas, ne faut-il pas alors, si l'on estime que l'initiation prévaut sur toutes les autres valeurs, ne faut-il pas préconiser la disparition de la modernité pour rendre possible l'accès à la vie initiatique ?

Rappelons que cette position est bien celle de René Guénon. Ses textes clefs, *La Crise du monde moderne* et *Le Règne de la quantité* sont des textes qui font le procès définitif du monde noir, du monde de la Kâli-Yuga, qui est le nôtre depuis qu'il a sombré dans le démocratisme et l'égalitarisme. Guénon, — dont la légende dit qu'il s'était cousu les paupières sur le soir de sa vie pour ne plus voir ce monde —, annonce la disparition de ce monde, sa destruction finale, dans une apocalypse dont il guette les signes avant-coureurs. Ainsi l'humanité ayant exploré jusqu'à son terme les données de la quantité et du matérialisme, cette humanité là ne pourra pas faire autre chose que « remonter la pente » et retrouver le sens de la qualité, de l'appel des hauteurs, et de la conversion à la métaphysique. A ce titre, pour Guénon, l'initiation est la méthode par laquelle l'homme se hisse hors des données horizontales, historiques, matérialistes et psychologiques, pour entrer de plain-pied dans l'Être, dans le monde métaphysique éternel, transcendantal. C'est pourquoi, pour le guénonisme, pensée ultraréactionnaire, il n'y a rien de bien à conserver de ce monde, et au mieux, s'il y a commerce à établir avec celui-ci, autant hâter sa destruction. On sait que Guénon fréquenta l'Action française et les mouvements ultracatholiques, qu'il écrivit dans les brûlots antimaçonniques, et on comprend mieux maintenant pourquoi. La tradition ne souffre pas la modernité.

Mais Guénon avait le mérite de son impuissance. Ce réactionnaire tout halluciné de sacerdotisme était dépourvu des qualités viriles qui en firent le destructeur de la modernité qu'il raillait. Au fond, il fut l'homme du ressentiment, exécrant son siècle et son monde. Puis, jaloux de ce que ce monde dure plus que lui et qu'il l'ignore, il se réfugie au Caire et dans les brumes d'un Orient illusoire, qui, de toute façon, allait être condamné, lui aussi à passer au modernisme. A l'inverse, le cas d'Evola, dans sa monstrueuse barbarie, nous paraît préférable, en tout cas plus honnête. Car si Evola partage la conception guénonienne quant au cycle des civilisations, quant à la place de l'initiations à reconquérir, il diverge à propos des positions à prendre dans le siècle. Nul quiétisme chez Evola qui préconise le démantèlement méthodique et militaire des instances de perpétuation de la modernité. Aussi se jette--il à corps perdu dans l'aventure du nazisme, mais pour le radicaliser. Il participe aux cercles culturels de la SA pour fonder un racisme qui ne soit pas que biologique mais aussi spirituel et culturel. Aujourd'hui encore, l'idée a une certaine pérennité à travers les doctrines raciales, élaborées par la Nouvelle Droite d'Alain de Benoist et les cercles culturels de Bruno Mégret. Mais Evola veut aller au-delà du nazisme, qu'il estime trop populiste encore. Il produit un curieux opuscule — *Le fascisme vu de droite* — où il vilipende la mollesse de l'hitlérisme, et ses tendances trop généreuses encore dès qu'il s'agit du sort du peuple. Et Evola, amoureux de l'initiation, rêve devant la fumée qui s'échappe des cheminées des camps à un monde réconcilié avec la métaphysique...

Il se dit souvent sur les Colonnes des temples maçonniques que Guénon et Evola passent pour des « éveilleurs », et que leur critique de la modernité, l'attachement qu'ils mettent à donner les clefs pour guérir l'homme de sa maladie d'exclu métaphysique, afin qu'il réintègre l'état réconcilié avec le monde, tout cela — disons-le franchement — cela tout passe bien. Et tout cela passait bien au Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm.

Or, l'homme moderne est doté d'une qualité qui fait sa force et sa faiblesse, mais qu'il n'est plus possible de lui retirer : il est conscient de lui-même, sa conscience ne cesse de s'autonomiser, son arrachement hors du monde naturel et de la tribu maternelle est consommé. Toute l'histoire de la conscience occidentale, des rivages de l'Euphrate jusqu'à la révolution française, en passant par le miracle grec ou les avancées du rationalisme scientifique, toute l'histoire occidentale consacre la venue au monde d'un nouveau type d'homme, l'Occidental, dont la malédiction mais aussi la destinée luciférienne en fait un homme libre, qui s'autoadministre, connaît les affres de celui qui ne cesse de tuer ses pères, et doit prendre en main sa vie en se donnant à lui-même les règles et les conditions de sa propre existence, sans attendre d'un quelconque ciel qu'il lui en descende, telles les tables de la loi mosaïque. De toutes façons les cieus d'Occident ont été crevés par les torrent de bombes qu'il en a déversé, l'occident à mis en croix et torturé le dernier dieu qui vint sur terre, l'occident à donner aux femmes le droit de jouir sans craindre la grossesse, l'occident à donné à l'humanité l'ivresse de la démocratie, par laquelle, sans renvoyer à d'autres autorité qu'à sa propre raison, l'homme peut choisir sa vie et être l'artisans de sa propre destinée, loin de toute mission divine.

Nous avons donc quitté le sein maternel, comme on voudra l'appelé, jardin d'Eden, Etre, Matrice utérine, Eglise, patrie... Et la marche en arrière n'est plus possible. Nous sommes des consciences déchirées, en mal de réintégration mais sachant que jamais plus nous ne serons réintégrés à l'unité primordiale sinon dans le noir sommeil de la mort. Devant cela, craignant ces conclusions, d'aucun s'inventent encore des stratégies : voyages à Katmandou, extases fusionnelle dans les groupes de prières, nostalgie pétainiste d'un peuple réconcilié avec son chef, nostalgie vaticane d'une humanité réconcilié avec la création. A ce titre, le guénonisme comme l'évolisme nous paraissent être des impuissances, des lâchetés, les efforts touchants d'âme orphelines que le décentrement métaphysique occidental intimide et effraie. Pour nous Guénon et Evola ne sont pas des éveilleurs, mais des hypnotiseurs qui, en invoquant la possibilité d'oublier la modernité et la conscience pour se perdre dans l'Etre, veulent fuir la destinée d'occident, celle de nous condamner à la modernité. Nietzsche avait ajouté une nouvelle béatitudes à celles consacrées par les canons de l'Eglise : « heureux les assoupis, car ils seront bientôt endormis ». Guénon, Evola, et les blancs manteaux du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm veulent nous assoupir. Ils veulent que nous rentrions dans le ventre tiède d'une mère à jamais perdue, Nature, Dieu, Patrie.

Qu'importe. En revanche, l'initiation andersonienne n'a jamais caché son destin tragique. Elle nous fait entrer dans l'espace sacré. Nous y fait-elle aboutir dans un asile sûr qui pourrait nous faire oublier la conscience douloureuse de celui qui cherche sans savoir ? Jamais. C'est à ce titre que l'initiation maçonnique, comme spécificité occidentale et moderne est remarquable, car elle nous rappelle que la quête de l'Etre que nous entreprenons, la recherche de la réintégration des origines, cette Queste là ne sera jamais finie parce qu'elle est promise à l'échec depuis que nous avons tué dieu et que nous savons vivre sans sa loi. Mais qu'importe au fond, car c'est là que commence la sagesse, et l'Initiation, lorsque nous cultivons tant le détachement que nous pouvons le cultiver à l'égard même du détachement parce que nous savons qu'il n'est plus possible.

Réné Witzhard, le 21 avril 00, e.:. v.: